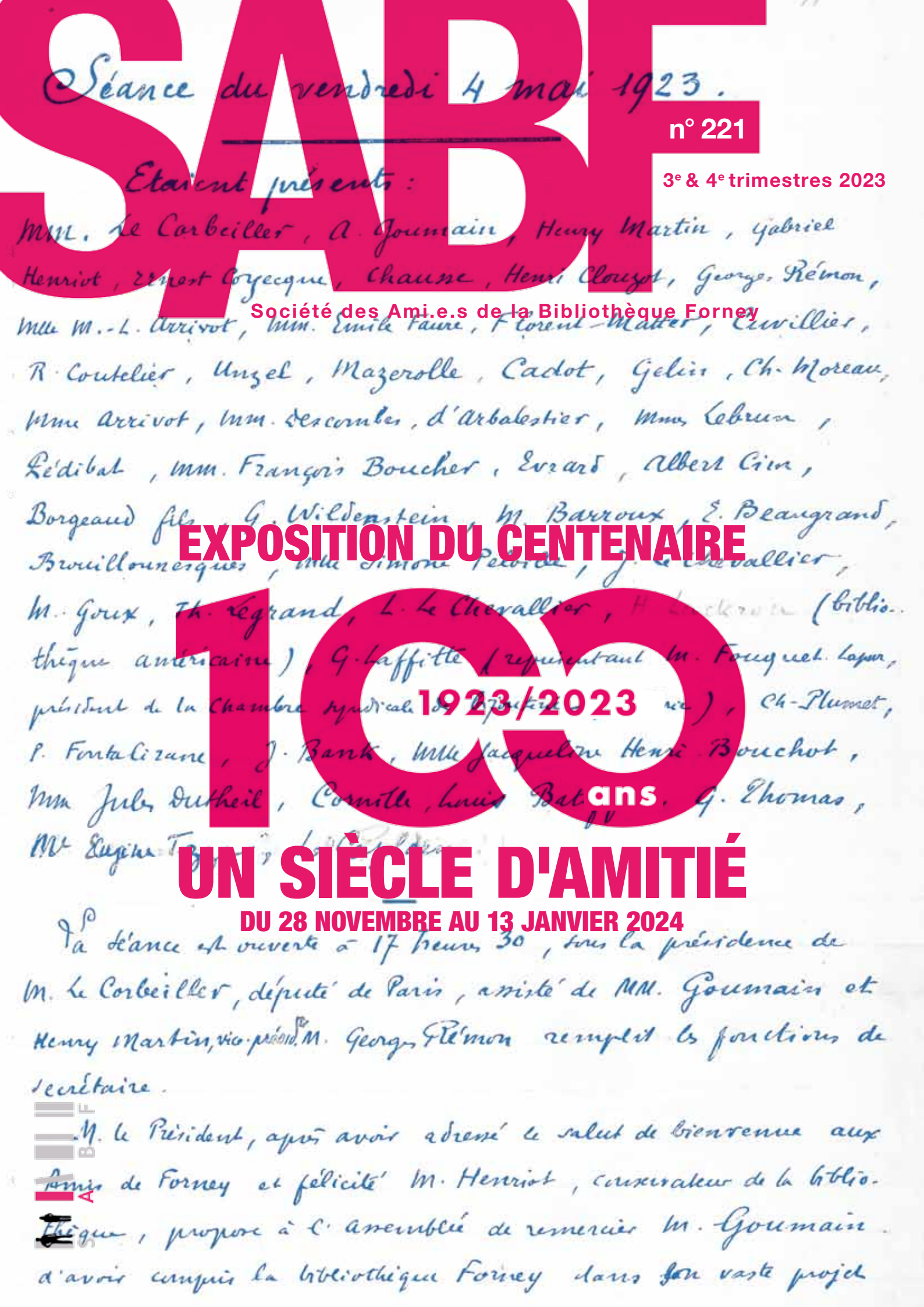
SABF

n° 221

3e & 4e trimestres 2023

Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney



Séance du vendredi 4 mai 1923.

Etaient présents :

MM. Le Corbeiller, A. Goumain, Henry Martin, Gabriel Henriot, Ernest Coyecque, Chaune, Henri Clouzot, George Rémon, Mlle M.-L. Arrivot, MM. Emile Faure, Florent-Matter, Cuvillier, R. Coutelier, Unzel, Mazerolle, Cadot, Gelin, Ch. Moreau, Mme Arrivot, MM. Descombes, d'Arbalestier, Mme Lebrun, Lédibat, MM. François Boucher, Evrard, Albert Cim, Borgeaud fils, G. Wildenstein, M. Barroux, E. Beaugrand, Brouillon-esques, Mlle Simone Petrides, J. Le Chevallier, M. Goux, Th. Legrand, L. Le Chevallier, H. [illegible] (bibliothèque américaine), G. Laffitte (représentant M. Fouquet-Lapar, président de la Chambre syndicale [illegible]), Ch. Plumet, P. Fontaizane, J. Bank, Mlle Jacqueline Henri Bouchot, Mme Jules Dutheil, Comtesse Louis Bat[illegible], G. Thomas, Mr Eugène T[illegible]

EXPOSITION DU CENTENAIRE

100 ans

1923/2023

UN SIÈCLE D'AMITIÉ

DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER 2024

La séance est ouverte à 17 heures 30, sous la présidence de M. Le Corbeiller, député de Paris, assisté de MM. Goumain et Henry Martin, vice-prés. M. Georges Rémon remplit les fonctions de secrétaire.

M. le Président, après avoir adressé le salut de bienvenue aux Amis de Forney et félicité M. Henriot, conservateur de la bibliothèque, propose à l'assemblée de remercier M. Goumain d'avoir compris la bibliothèque Forney dans son vaste projet

LA LETTRE DU PRÉSIDENT › 1

VIE DE LA SABF
Centenaire SABF 1923-2023 › 2-3

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL › 4

ACTUALITÉS DE FORNEY
Journées européennes du Patrimoine 2023 › 5
Parcours découverte Saison 2
Les incontournables de la mode › 6-7

FORMATION
Un parcours par les enfants pour les enfants › 8
Devenir artiste comme Jeanne Malivel › 9

VIE DE FORNEY
Une bibliothèque haute en couleurs › 10-11

ÉVÈNEMENTS
Journées européennes des Métiers d'art › 12-13
Révélations au Grand Palais Éphémère › 14-15

EXPOSITIONS VISITÉES
Dessiner pour les arts décoratifs à la Fondation Custodia › 16
Philippe Apeloig à la BnF › 17
Sarah Bernhardt au Petit-Palais › 18
Ana-Eva Bergman au MAM › 19

MUSÉE À DÉCOUVRIR
Le musée de la Lime › 20-22

RAYONNEMENT DE FORNEY
Venez, on vous prêtera des estampes › 23-25

LES TRÉSORS DE FORNEY
Drian, refléter la mode › 26-27
Mucha, affichiste vedette de Forney › 28-30

NOS AMIS COLLECTIONNENT
Trésors graphiques sur les étals › 31-33

VIE DE LA SABF
Assemblée Générale du 29 avril 2023 › 34-36
Bilan exposition Jeanne Malivel › 37

En couverture : Procès-verbal manuscrit de l'assemblée générale du 4 mai 1923

Bulletin de la Société des Amis de la bibliothèque Forney (SABF)
1 rue du Figuier. 75004 Paris
www.sabf.fr |

Directeur de la publication : Alain-René HARDY
sabf.contact@gmail.com

Rédactrice en chef : Claire EL GUEDJ
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime GUILLOSSON

ISSN 05836-8436. Imprimé par Onlineprinters, D-91413 Neustadt a. d. Aisch.

On connaît et mon pessimisme et mon penchant à l'insatisfaction en ce qui concerne l'état de notre association. De fait depuis de nombreux mois, depuis la fin de l'épidémie de Covid globalement, et le retour à la normalité, nous aussi sommes revenus au statu quo ante ; ce qui à mes yeux veut dire que, malgré la carence endémique de forces exécutives (je ne néglige pas pour autant le dévouement de nombreux adhérents, principalement les membres de notre conseil, régulièrement disponibles pour assurer des permanences, pour préparer nos manifestations publiques, nous arrivons à remplir nos tâches courantes, – en tout cas notre mission statutaire de soutien à la Bibliothèque Forney. A preuve depuis sensiblement les Journées du Patrimoine de septembre 2022, soit depuis une bonne année, nous avons toujours satisfait à nos propres activités rituelles aussi bien qu'à celles attendues de nous de la part de Forney comme l'accompagnement de ses initiatives et expositions diverses (en dernier, celle consacrée à Jeanne Malivel si réussie et applaudie) ; de ce côté, tout va bien, irait encore mieux, si un plus grand nombre de nos adhérents s'impliquaient dans les activités quotidiennes de l'association. En ce qui concerne notre bulletin, en principe trimestriel, nous pouvons grâce à la vigilance et au dévouement de notre rédactrice-en-chef, être tranquilles ; il paraîtra encore, à preuve ce n° 221 que vous tenez entre vos mains. C'est plutôt dans les tâches de gestion quotidienne telles que la mise à jour du site, actuellement complètement délaissé (mais qui pourtant est riche de documents précieux anciennement mis en ligne) ou la comptabilité courante, et encore la bonne exécution de nos déclarations administratives annuelles. Pire, dès que nous tentons une action de développement, comme, – exemple fâcheux, la vente en ligne de nos cartes postales (accumulées depuis plus de 40 ans), faute de responsable ou de commission ad hoc, le projet finit par s'enliser, avant de tomber dans l'oubli. Et le président, faut-il le rappeler, n'a pas vocation à exécuter tout ce qui n'est pas fait par d'autres administrateurs. Le président préside, c'est à dire veille à l'exécution des décisions de l'assemble générale et du conseil d'administration, il décide, il délègue, il assure, épaulé parfois par d'autres administrateurs le lien essentiel avec la direction de la Bibliothèque Forney. Mais il ne peut combler tous les trous, compenser tous les manques. Son bénévolat, rappelons-le, ne peut dépasser les limites d'un travail à temps complet...

Alain-René Hardy

UN SIÈCLE D'AMITIÉ
CENTENAIRE DE LA SABF

par **Alain-René Hardy**

… Il se présente tout de même parfois des initiatives tout à fait exceptionnelles, une fois par siècle seulement, qui galvanisent alors les administrateurs de notre Société d'Amis, grâce à qui nous pourrons **à partir du 28 novembre célébrer dans les salles d'exposition de la bibliothèque Forney le centenaire réel de notre association par une exposition ouverte aux horaires habituels (13-19 h.), destinée à retracer l'historique de la Société des Amis de Forney de 1923 à 2023 en mettant en valeur particulièrement les différents bienfaits et dons qu'elle a apportés à la bibliothèque, assez variables et changeants au cours des temps.**

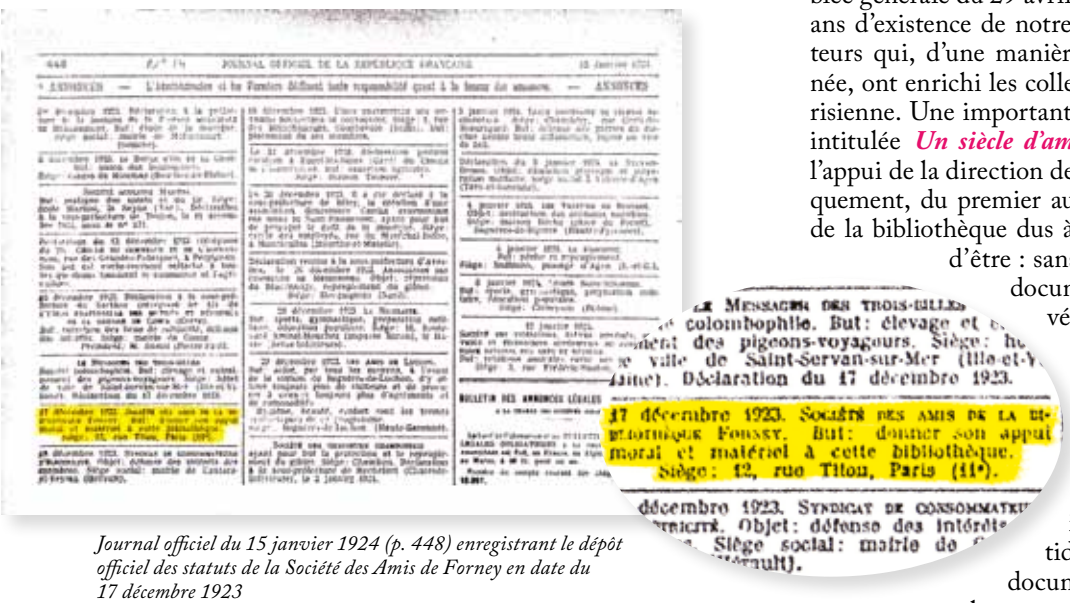
Cette histoire a d'ailleurs été contée à plusieurs reprises ; il n'est pas inutile en cette circonstance de la remémorer : Henri Clouzot, son conservateur d'alors, prit l'initiative de réunir à la bibliothèque Forney dans ses locaux de la rue Titon un aréopage de notables impliqués dans la vie, l'administration et le développement des arts décoratifs en vue de constituer l'assemblée fondatrice d'une ***Société des Amis de Forney*** et d'en établir les statuts. C'était le 19 juin 1914, pratiquement six semaines avant l'entrée en guerre de la France ; date qui explique pourquoi, sous l'égide du président Jean Maurin, nous avions modestement célébré en 2014 (bulletin 199, p. 4-5) l'anniversaire de la naissance de notre association, – modestement mais agréablement grâce au concert des classes de cuivres du Conservatoire du centre de Paris, favorisé par un radieux soleil de fin d'été, – modestement aussi car il s'en était fallu de peu pour que cette association restât mort-née. "*La date de la prochaine assemblée*, concluait le procès-verbal de la première réunion, *est fixée en octobre.*" ; l'année n'était pas précisée..., mais, en octobre 1914 la bataille de la Marne avait déjà mis à feu et à sang notre pays. Et de fait, il fallut beaucoup de temps, le temps de l'armistice, le temps de la paix, le temps de la reconstruction pour que cette association se mette enfin à respirer et à agir. Ce fut entre autres la responsabilité de Gabriel Henriot (1920-1940), qui avait succédé en 1920 à Clouzot, parti assurer la brillante destinée des expositions d'art décoratif du Palais Galliera. Pas moins de cinq années après l'armistice de Rethondes avaient été nécessaires pour qu'arrive à l'ordre du jour le projet de donner enfin une vie effective à cette association réduite aux limbes pendant presque une décennie par les circonstances tragiques dues à la folie des hommes et des états. Dans le registre des assemblées, tenu manuscrit par le secrétaire, la page qui suit la réunion du 19 juin 1914 est celle du 4 mai 1923, date à laquelle, à l'initiative du directeur de Forney, se tint l'assemblée constitutive de l'association qui élut son bureau et adopta les statuts sans discussion. Mais il fallut encore six mois pour les déposer à la préfecture, chose faite le 17 décembre 1923 (J.O. du 15 janvier 1924).

A partir de cette date pour nous mémorable, dotée d'une existence juridique, la SABF put commencer, conformément à ses statuts, à assister la bibliothèque Forney de toutes ses initiatives. A l'instar de Clouzot, G. Henriot avait bien veillé lui aussi à impliquer dans les Amis de Forney, – conseil et bureau, des personnalités importantes, députés, conseillers municipaux, chefs de services de l'administration, mais aussi des praticiens, éditeurs spécialisés comme Charles Moreau, le président du syndicat de l'ameublement, des décorateurs bien sûr aussi, et tout particulièrement choyés des intervenants majeurs du marché de l'art tel que G. Wildenstein et de riches collectionneurs comme le banquier David David-Weill (1871-1952), soutien historique de l'UCAD, vite élu Président d'honneur de la nouvelle association ; en raison de quoi il ne tarda pas à combler Forney de dons prestigieux tel que le précieux recueil d'échantillons textiles européens compilé vers 1760 par le négociant piémontais Moccafi. Et, il ne fut pas le seul généreux mécène suscité par la SABF, loin de là ; notre exposition en témoignera amplement.

Aquarelle de E. Drouet représentant l'Hôtel de Sens vers 1925 ; offerte l'année dernière à la bibliothèque Forney par notre association

Mais, encore une fois, les événements historiques vont se montrer contraires à la Société des Amis, car si elle continua à se réunir plus ou moins régulièrement jusqu'en 1938, et à enrichir les fonds de la bibliothèque, il n'y eut qu'une seule assemblée pendant la Guerre, et, hormis la tentative vaine et sans lendemain de la sortir de son inactivité en 1950, cette réunion fut la dernière, et sans la détermination de sa nouvelle conservatrice, Jacqueline Viaux (1914-1998) qui déploya une grande énergie en sa faveur, la ressuscitant en 1962, on aurait pu en rester là ; et la SABF aurait fini par émarger sur la liste des associations défuntes, victimes de la Guerre.

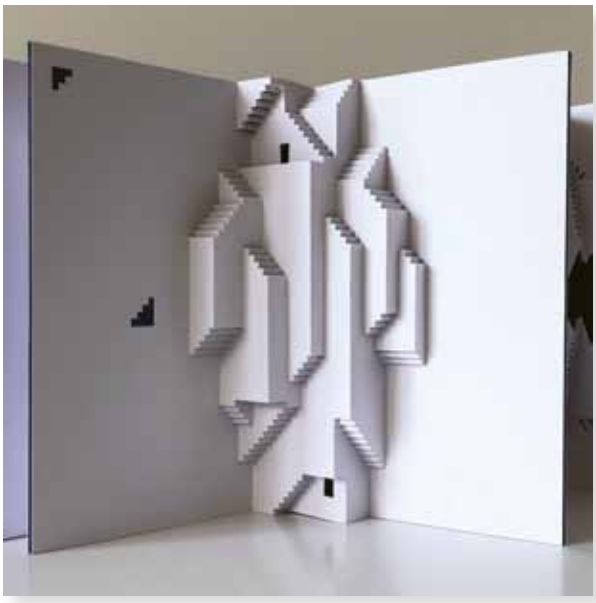
La page Norwich *de l'album d'échantillons textiles du Signor Moccafi (vers 1760) ; premier don reçu par la bibliothèque en 1924 de la part de David David-Weill, président d'honneur de la SABF*



Journal officiel du 15 janvier 1924 (p. 448) enregistrant le dépôt officiel des statuts de la Société des Amis de Forney en date du 17 décembre 1923

En réalité, à partir de cette dernière date, la Société des Amis, quoique affranchie de cette redoutablement longue léthargie, ne fut durant de très nombreuses années qu'une courroie de transmission sous la dépendance de la direction de Forney. La bibliothèque, cependant, s'appuyant sur elle, grâce aux efforts et aux judicieuses initiatives de sa mémorable directrice Jacqueline Viaux (1950-1980), se rapprocha alors du développement qu'on lui connaît aujourd'hui, le fonds de documents (livres et iconographie) ayant été multiplié par dix et au-delà depuis l'armistice de 1918. La SABF recevait alors des subventions, parfois annuelles, de différentes institutions publiques telles que le Service de l'artisanat du ministère de l'Industrie et du Conseil de Paris, de même que de personnalités et organisations professionnelles impliquées dans la production décorative. Ces crédits bienvenus étaient affectés à partir des années 60 à de nombreuses actions en faveur de l'artisanat tels que des voyages d'étude, et au profit des collections de la bibliothèque : abonnement à des revues, achat en ventes publiques, organisation et financement d'expositions et publication de leur catalogue, impression du bulletin de l'association listant les nouvelles acquisitions à partir de son premier numéro en 1962, et surtout l'édition de bibliographies (dont l'impressionnant *Catalogue des matières* de Forney comptant plus de 6000 pages en 8 volumes) et l'irremplaçable *Bibliographie du meuble* compilée en 1966 sous la direction de J. Viaux.

Notre Conseil a donc voulu, – décision entérinée par l'Assemblée générale du 29 avril, rendre hommage à l'occasion des cent ans d'existence de notre association à nos anciens administrateurs qui, d'une manière constante, généralement insoupçonnée, ont enrichi les collections de notre bibliothèque d'arts parisienne. Une importante exposition mémorielle, légitimement intitulée ***Un siècle d'amitié***, montée en concertation et avec l'appui de la direction de la bibliothèque Forney, révélera publiquement, du premier au plus récent, une sélection des trésors de la bibliothèque dus à notre générosité, qui est notre raison d'être : sans négliger la collection patrimoniale de documents et représentations peintes ou gravées de l'exceptionnel Hôtel de Sens qui héberge la bibliothèque depuis plus de 50 ans, citons livres rares et précieux, – dont livres d'artiste contemporains, affiches, documents iconographiques, ephemera, catalogues commerciaux remarquables ou curieux, imagerie ancienne et moderne… quotidiennement exploités par chercheurs et documentalistes, pour illustrer leurs études et leurs ouvrages.



Dernier don à recevoir de la part de la SABF (le 27 novembre 2023), Night steps, *livre d'artiste unique pop-up en accordéon de Nicolas Codron, une exceptionnelle performance de découpage (Ph. N. Codron)*

Cette exposition, à laquelle contribuent tous les membres de notre bureau épaulés par les responsables de collections de Forney, scénographiée par Anne Gratadour et montée par Laurence Cavelier, sera officiellement inaugurée le 27 novembre avec un très festif cocktail en musique (*on n'a pas tous les jours cent ans !*) auquel bienfaiteurs et Amis de Forney seront personnellement conviés.

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

Excellente rentrée chers Amis !

En dépit des aléas de la météo, les projets de l'année 2023 se sont poursuivis sans accroc, et nous avons ainsi pu mener à bien les chantiers prévus pour l'été, notamment des inventaires et rangements de collections sur nos trois sites de l'Hôtel de Sens, La Plaine St Denis et de la rue Servan dans le 11e arrondissement. Nous avons accueilli également des prestataires pour des travaux de rénovation du système de chauffage, ce qui devrait permettre une amélioration du confort thermique dans les salles de lecture dès cet automne.

Je me permets de revenir sur le remarquable succès de l'exposition *Jeanne Malivel, une artiste engagée*, qui a attiré 17 000 visiteurs, une affluence parmi les plus importantes des expositions de ces dernières années. Le livre d'or est empli de compliments qui saluent la *redécouverte* d'une artiste méconnue des arts appliqués, et le travail de valorisation mené par la bibliothèque Forney par le biais de ses expositions. Nous préparons désormais la grande exposition qui accompagnera les Jeux Olympiques de 2024, qui sera consacrée à la publicité à Paris au début des années 1920. Une scénographie immersive devrait permettre à un large public de se glisser dans la peau d'un visiteur des ***JO-1924***, découvrant les murs de la capitale couverts d'affiches politiques et sportives, mais aussi publicitaires, les enseignes lumineuses, les annonces de spectacles. Les collections de Forney mais aussi de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris seront majoritairement mises à l'honneur pour cette manifestation qui se déroulera de mai à septembre l'année prochaine.

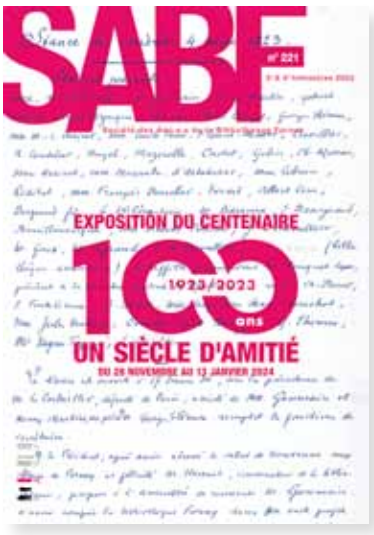
Auparavant, nous aurons eu la joie de vous proposer le parcours-découverte *Les incontournables de la mode d'hier et d'aujourd'hui,* qui ouvre ses portes à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Après une première édition en 2022 basée sur le bois, ce parcours thématique sur deux salles vise à valoriser cette fois nos collections de mode, un patrimoine d'hier et d'aujourd'hui, auquel nous faisons côtoyer la création de demain, car nous avons invité des étudiants de la prestigieuse école parisienne de mode Duperré à venir revisiter la petite robe noire, la chemise blanche, la marinière, le trench-coat… Effet de surprise garanti !

Une nouvelle fois, vous étiez présents, chers Amis, lors de ces Journées du patrimoine, et nous vous en remercions ! C'était un avant-goût de la très belle fête que vous nous préparez à l'occasion du centenaire de la SABF en novembre prochain, mais *chut*, je laisse le Président vous dévoiler les festivités à venir. Je me contente d'insister sur la qualité de la très belle sélection de documents donnés au fil des ans par votre association, qui sera exposée aux visiteurs du 28 novembre à la mi-janvier.

En résumé, 2023 se terminera aussi bien remplie qu'elle a commencé… et les perspectives offertes par les Olympiades culturelles parisiennes en 2024 ne manquent pas, d'autant plus que Forney est située le long de la Seine, axe majeur retenu pour les célébrations comme vous le savez sans doute : nous serons donc très présents !

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



(…) *vous pouvez voir le monde qui vous entoure dévasté par des fous dangereux, ou savoir que votre honneur est piétiné dans les égouts des esprits les plus vils, il n'y a qu'une seule chose à faire dans de telles conditions : apprendre*. (Marguerite Yourcenar, Sources II, 1999)

On n'apprend pas que dans les livres mais une bibliothèque est bien un refuge contre l'ignorance. Alors lisons, empruntons des livres, explorons les trésors de Forney, rencontrons-nous autour d'une œuvre, d'un ouvrage, d'un texte, préservés depuis plus d'un siècle ou tout neuf et surprenant et ne cessons à aucun moment de nous émerveiller devant les richesses accumulées pour le seul plaisir d'apprendre et de transmettre. Nous sommes fragiles et la fréquentation des beaux objets, des règles partagées, du savoir-faire et de cette passion qui protège de la destruction et de l'usure nous renforcent, effacent la fatigue, redonnent de l'espoir. Une énergie réelle circule dans ces murs et dans les pages de ce bulletin, celle des artistes, des artisans, et de toutes ces personnes qui s'attachent à préserver des connaissances accumulées et vraiment merveilleuses.

Ailleurs, des bibliothèques ont brûlé.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction et directeur artistique

Béatrice Cornet, Agnès Dumont-Fillon (B.F.),
Catherine Duport, Jeannine Geyssant,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.),
Marc Senet (B.F.), Catherine Granger (B.F.), Phuong Pfeufer

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

16 et 17 septembre 2023

par **Claire El Guedj** photos de la rédaction

La bibliothèque Forney s'anime chaque année en ouvrant ses portes un week-end entier de septembre pour accueillir un public fidèle et des touristes curieux suffisamment courageux pour franchir le portail impressionnant de l'hôtel de Sens. Dès l'entrée, Lucile Trunel et son équipe orientaient les visiteurs vers les nombreuses manifestations à découvrir dans la cour, les salles d'exposition et les étages.

Cette année, *Patrimoine vivant* et *Patrimoine du sport* étaient les deux thématiques des JEP. "Le *Patrimoine Vivant* désigne les pratiques, les expressions, les connaissances et les savoir-faire transmis d'une génération à l'autre qui sont recréés en permanence comme les chants, les danses, les rituels, les fêtes, les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel ou encore les connaissances liées à la nature et l'univers." nous explique le ministère de la Culture dans sa présentation des JEP. Le rituel du week-end des JEP à Forney fait désormais partie du *Patrimoine vivant*. Il a ses fidèles qui connaissent le chemin vers la grande salle de lecture ou traversent la cour pour rejoindre le stand de Paris Historique, association présente chaque année comme la SABF qui s'est installée à la suite de l'exposition Parcours Mode inaugurée pour les JEP. Ici, l'artisanat est un artisanat d'art, la danse et les chants sont rares mais la transmission est assurée. Et nous retrouverons la SABF dans cette même salle pour fêter son centenaire à partir du 28 novembre.

paris-historique.org

1. *Lucile Trunel, directrice de la bibliothèque Forney, et Odile Haag, bibliothécaire, accueillent le public à l'entrée de la bibliothèque*
2. *Le stand de Paris Historique tenu par ses responsables, Agnès Daubord-Catherine, Itaf Ben Miled et Marie-Françoise Gouyet*
3. *Brigitte Fontaine de la bibliothèque Forney présente une sélection de livres d'artistes dont une acquisition récente,* Pollinium *de Tina Flau* **4.** *Le stand de la SABF dans la galerie* **5.** *Dans la grande salle de lecture, Martine Boussoussou, bibliothécaire, commente le livre de Charles Garnier,* Le nouvel Opéra de Paris, *Paris, Ducher 1878-1881, ph. Brigitte Fontaine*

LES INCONTOURNABLES MODE
D'UN VESTIAIRE À L'AUTRE

D'où viennent les incontournables de la mode d'aujourd'hui et quels étaient ceux d'hier ? Pour ce parcours découverte saison 2, la bibliothèque Forney a invité les étudiants du *diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADE) collection (vêtements & accessoires)* de l'école Duperré à revisiter ces pièces iconiques à travers les collections de la bibliothèque. Leurs créations singulières sont donc immergées dans une grande diversité de documents exposés. Les métiers d'art participent tout naturellement à cet échange avec les prêts exceptionnels des œuvres de la modiste **Sandrine Bourg** et de la gantière suédoise **Thomasine Barnekow**.

Créations des étudiants du DNMADE collection (vêtements & accessoires) de l'École Duperré Paris

MUST HAVE

Il est fréquent, en feuilletant les pages de papier glacé d'un magazine de mode, de tomber sur des listes *d'incontournables* et autres *essentiels*. Un incontournable est un vêtement qu'il faut absolument avoir dans sa garde-robe. Certaines pièces font l'unanimité : la petite robe noire, le smoking, le trench, la marinière, le jean, la chemise blanche, le tee-shirt et enfin la basket. Portées par la littérature, le cinéma, la musique ou encore la publicité, elles se sont inscrites dans notre imaginaire.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Pourtant, ces vêtements n'étaient pas nécessairement voués à agrémenter nos garde-robes : à l'origine vêtement de deuil, de matelot, de dessous, habit du fumeur, du sportif, uniforme militaire, ils ont glissé d'un vestiaire à un autre, et c'est dans la rue qu'il faut les chercher, dans la façon dont on s'empare de leur usage. Les couturiers, eux, se réapproprient ces pièces communes pour les réinterpréter, les détourner et nous proposent leur vision lors des collections haute couture. Sont ainsi propulsés au rang d'icônes le smoking d'Yves Saint Laurent, la robe marinière de Jean-Paul Gaultier, le trench de Martin Margiela pour Hermès et, bien sûr, la petite robe noire de Coco Chanel.

LES ACCESSOIRES

En s'interrogeant sur ce qu'étaient les incontournables mode d'hier, on croise la route des accessoires. Comme les vêtements, les accessoires de mode ont une fonction à la fois utilitaire et symbolique. Le chapeau, comme le gant ou l'éventail sont d'abord fonctionnels, puis associés à un statut social et à ses diktats : ainsi le chapeau différencie, au XIX^{e} siècle, l'ouvrier avec sa casquette, du grand bourgeois avec son haut de forme. De même, une femme de la bonne société ne pouvait sortir sans chapeau ni gants jusqu'à la Première Guerre mondiale.
Les grands couturiers ont su ensuite s'emparer de ces accessoires tombés en désuétude après la Seconde Guerre mondiale et les remettre au goût du jour à travers leurs défilés : le chapeau couronne la silhouette chez Dior dans le style New Look, le gant s'orne de griffes chez Schiaparelli, l'éventail est indissociable de Karl Lagerfeld et connaît même un regain d'intérêt avec le changement climatique. Aujourd'hui, les créateurs de mode trouvent mille et une sources d'inspiration et utilisent des

Le plumage de l'oiseau.... Forsho et Pestour, Clichy, Editions Stribick, Fally et Cie, vers 1925

Recueil des divers costumes des habitants de Bordeaux et des environs Philippe-Gustave de Galard, Edmond Géraud, Bordeaux, Lavigne jeune, vers 1819

matières parfois insolites. Le surprenant chapeau *Tokyo* de Sandrine Bourg modelé à partir de liens de serrage recyclés ou le gant *Séoul* et sa manchette vinyle de Thomasine Barnekow en sont un parfait exemple. Les feuilles d'éventails brodées par les élèves du cours de broderie d'Ollivier Henry (école Duperré), suite à une visite à l'Atelier Anne Hoguet-Musée de l'éventail sont à découvrir, glissées dans leur vitrine-tiroir sous les somptueux éventails historiques qui ont pu les inspirer.

VOIR LE PROCESSUS DE CRÉATION

Pour l'ouverture du parcours découverte lors des journées du Patrimoine, les étudiants de la mention collection vêtement et accessoire se sont livrés à un sprint créatif de dix jours qui met en lumière leurs méthodes d'investigation. À travers des procédures de recherches, des maquettes d'étude, des corpus iconographiques ou encore des scénarisations, ils exposent la singularité de leur trajectoire mentale. Parmi les documents issus des fonds de collections patrimoniales de la bibliothèque Forney, ils ont choisi une pièce maîtresse qui deviendra la pierre angulaire de leur collection à venir. Cette invitation à exposer dans deux des salles d'exposition de la bibliothèque leur donne l'opportunité d'interroger les temporalités de la mode : les filiations, les affects, les actualités ou la désuétude des objets qui jalonnent l'histoire de la mode. Ainsi, c'est au cœur de la richesse des fonds documentaires de Forney que les visiteurs découvrent les récits de mode de ces étudiants.

Archives Pierronne Guibert, dessins de mode, vers 1925

UN PARCOURS POUR DÉCOUVRIR FORNEY

Le parcours est également le moment idéal pour communiquer sur les missions et les pratiques de la bibliothèque Forney grâce à des panneaux pédagogiques. En saison 2, l'un d'eux est consacré à la numérisation des documents patrimoniaux, un long processus méconnu pour préserver, diffuser et valoriser les collections patrimoniales. Pour finir, rappelons que l'exposition de documents patrimoniaux dans le parcours découverte est le fruit du travail acharné de toute une équipe : un grand merci à toutes et à tous !

Martine Boussoussou, Laurence Cavelier, Emmanuelle Serrière (B.F.) et Anne-Cécile Sonntag (École Duperré Paris)

Paul Muller Portal et Cie, Nimes..., Hiver 1931, Paris, Alb. Jarach et P. Chambry éditeurs, 1931

LES INCONTOURNABLES MODE
D'UN VESTIAIRE À L'AUTRE
Jusqu'au 13 janvier 2024
BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Toutes les illustrations proviennent du fonds de la Bibliothèque Forney

UN PARCOURS PAR LES ENFANTS POUR LES ENFANTS

par **Laurence Cavelier** (BF) photos de l'auteur

Pendant la médiation

Cartel conçu par les élèves

Jeanne Malivel, Le Morold, *1923-1924, fusain et aquarelle, coll. particulière*

Jeanne Malivel, Les Chaises, cartel du parcours L'Art pour grandir

L'Art pour grandir est le label qui regroupe depuis 14 ans les actions d'éducation artistique et culturelle offertes par la Ville de Paris aux jeunes, dès la crèche, afin qu'ils se familiarisent avec les œuvres et lieux culturels de la capitale. Ils développent ainsi leur pratique artistique avec des professionnels inspirants, participent à des rencontres avec des artistes et à des parcours de spectateurs qui contribuent à leur ouverture aux autres et au monde.

À l'occasion de l'exposition *Jeanne Malivel (1895-1926), une artiste engagée*, la bibliothèque Forney a souhaité proposer un projet ayant pour ambition d'impliquer un groupe d'élèves dans la création d'un parcours destiné aux enfants. Les élèves de CM2 de l'école Dussoubs dans le 2e arrondissement et leur enseignante ont relevé de nombreux défis : choix des œuvres, rédaction des cartels, participation à l'élaboration d'un livret-jeu et médiation auprès de groupes d'enfants.

Dès le dernier trimestre 2022, le rendez-vous est pris à l'école dans le but de présenter la bibliothèque Forney et ses missions et de procéder à une sélection de douze œuvres ou groupement d'œuvres. Les élèves s'attèlent ensuite à la rédaction des cartels, en toute liberté, puisque le contrat est d'exprimer ce qu'ils ont envie de dire d'une œuvre, ou ce qu'ils souhaiteraient qu'on leur en dise. Mi-janvier, il est temps de faire le point car les cartels doivent partir chez la graphiste puis chez l'imprimeur à la fin du mois. L'équipe de montage s'affaire, et le 7 mars 2023, jour de l'ouverture de l'exposition, les élèves découvrent enfin leurs cartels placés auprès des œuvres qu'ils ont sélectionnées.

Le temps de prendre en main le parcours ainsi dessiné et de concevoir la médiation, ils donnent rendez-vous fin mars à une classe de CM1 de la même école pour visiter l'exposition. Par groupes de trois médiateurs, ils prennent en charge leurs camarades, se répartissent dans les salles pour se placer dans les meilleures conditions et, en se basant sur le travail de recherche déjà effectué pour la rédaction des cartels, présentent les douze œuvres retenues par leurs soins. C'est émouvant de les voir s'approprier le parcours, établir des liens entre les œuvres et conserver toute l'attention de leurs camarades de CM1. Le tout dans une atmosphère de sérénité totale, car chaque groupe de médiateurs, très professionnel, a pris soin de rappeler les règles à suivre lors des visites d'exposition.

Nous espérons qu'ils auront eu envie de prolonger ce beau travail en invitant leurs familles et amis à voir l'exposition en leur compagnie, puisqu'elle était en accès libre jusqu'au 1er juillet 2023.

paris.fr/pages/l-art-pour-grandir-2093

Ce livret et le parcours enfant de l'exposition ont été conçus avec l'aide des CM2 de l'école polyvalente Dussoubs (Paris, 2e) dans le cadre du programme « L'Art Pour Grandir ».

Matériel nécessaire
Dans l'exposition : un crayon de papier
Après l'exposition : une boîte de feutres
Oui, c'est tout ce qu'il faut pour...

Devenir artiste comme Jeanne Malivel !

Parcours l'exposition pour découvrir les couleurs de la palette de Jeanne Malivel et réussir le coloriage au dos du livret.

L'école

Enfant, Jeanne Malivel dessine tout le temps et partout, même dans ses cahiers de mathématiques. Elle fait des caricatures et se moque de la mode de Paris. Comme elle, ***dessine un chapeau excentrique pendant la visite.***

Pendant ses études à l'Académie Julian et à l'École des Beaux-Arts, Jeanne Malivel essaye de nombreuses techniques artistiques. Une de ses préférées est **la gravure sur bois.**

Quelles lettres as-tu dessinées ?

Bravo ! Tu as trouvé la troisième couleur. ***Prépare ta palette en ajoutant les couleurs dans l'ordre où tu les as trouvées.***

Les objets de la maison

Jeanne Malivel ne se contente pas de peindre ou de graver. Elle veut faire de chaque objet de la maison bretonne une œuvre d'art. Elle dessine des assiettes, des verres, des couvercts, des meubles pour qu'ils soient plus beaux. Elle soutient les artisans de sa région et donne du travail aux femmes, en créant pour chaque maison des objets gais et colorés.

Quelle lettre vois-tu cachée dans le dossier de la chaise ?

Jeanne Malivel a caché une lettre dans le dossier de sa chaise. Quand on regarde bien, on peut s'amuser à voir des lettres partout. ***Observe les objets dans l'exposition et complète les images suivantes.***

La gravure

Dans ses gravures, elle s'inspire des contes et légendes de Bretagne et des forêts mystérieuses.

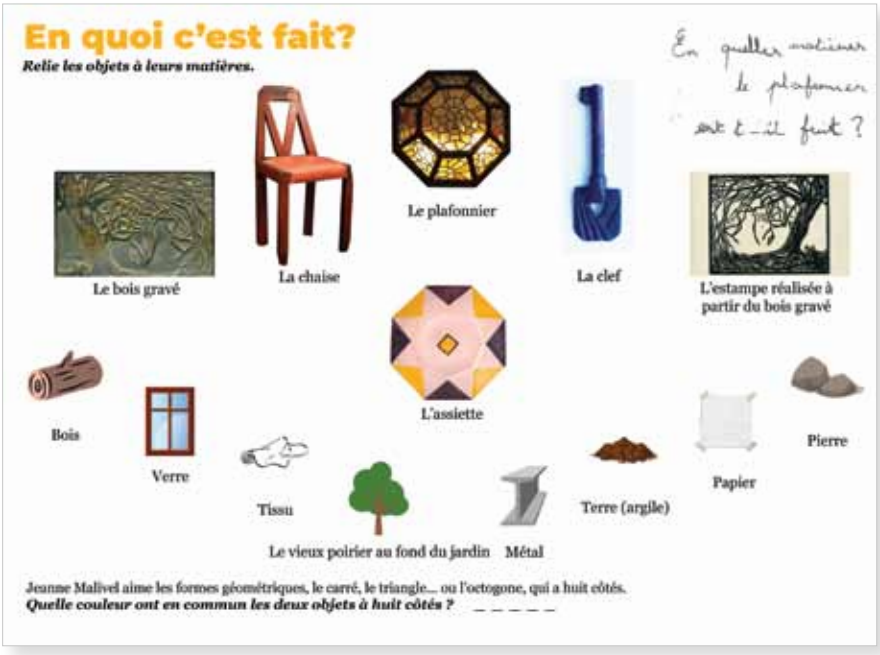
Il manque une tour à ce château ! ***Suis le conseil de tes camarades, et ajoute-la en traçant des rayures.***

Dessine une tour de la même façon que le château avec des lignes.

Entoure l'outil qui permet de graver.
L'autre outil est un tampon, il permet de signer avec ses initiales : J M pour Jeanne Malivel. Et toi, ça donne quoi ? ***Assemble tes initiales dans le carré.***
Ce tampon a servi. ***Quelle couleur Jeanne Malivel a utilisée pour signer ?*** _ _ _ _ _

Permettre de visiter à hauteur d'enfant une exposition destinée à un public d'adultes, voilà le défi supplémentaire relevé par les équipes de la bibliothèque. Marc Senet, responsable des services aux publics, a élaboré en collaboration avec le programme *L'Art pour grandir*, un livret plein d'images et de jeux, distribué aux jeunes visiteurs à l'entrée de l'exposition Jeanne Malivel. Il ne faut pas sous-estimer le sérieux de ces plus ou moins petites personnes, curieuses et fières de se voir confier une mission artistique. Beaucoup de parents, de grands-parents, d'oncles et tantes, d'amis se déplacent pour les désormais célèbres expositions de Forney accompagnés d'enfants déjà initiés ou encore en poussette. Alors merci pour ces initiatives généreuses qui complètent l'offre de la bibliothèque en s'adressant au jeune public.

Claire El Guedj


En quoi c'est fait ?

Relie les objets à leurs matières.

En quelle matière le plafonnier est-il fait ?

Le bois gravé
La chaise
Le plafonnier
La clef
L'estampe réalisée à partir du bois gravé
L'assiette
Bois
Verre
Tissu
Le vieux poirier au fond du jardin
Métal
Terre (argile)
Papier
Pierre

Jeanne Malivel aime les formes géométriques, le carré, le triangle... ou l'octogone, qui a huit côtés.
Quelle couleur ont en commun les deux objets à huit côtés ? _ _ _ _ _

Colorie les feuillages avec les couleurs que tu as mises sur ta palette. *Tu peux aussi utiliser tes couleurs préférées. Jeanne Malivel faisait des essais avec différentes couleurs avant de trouver les plus belles.* ***N'oublie pas de signer dans le carré.***

VISITEZ FORNEY
UNE BIBLIOTHÈQUE HAUTE EN COULEURS

par **Marc Senet** (BF)

Depuis janvier 2023, la bibliothèque a repris un cycle de visites gratuites intitulé *Visitez Forney !* Elles ont lieu un samedi par mois à 10 h. 30 et permettent de découvrir brièvement l'histoire de l'Hôtel de Sens et de la bibliothèque Forney avant d'admirer une sélection de documents patrimoniaux illustrant un thème large. Les trois premières ont exploré le design, les arts graphiques, et la mode. L'objectif était à chaque fois de démontrer la diversité des collections car il y a de nombreuses manières de documenter ses spécialités. On ne s'attend pas à trouver dans une bibliothèque des étiquettes, des éventails publicitaires ou des échantillons textiles. Pour le grand public, éloigné de la recherche, c'est une occasion unique de découvrir les trésors des collections. Pour les lecteurs inscrits à Forney, c'est souvent la première fois qu'ils montent en réserve et explorent le service iconographique. **La communication se fait uniquement sur place en salle de lecture et sur Instagram et les inscriptions se font depuis la rubrique *En ce moment* du blog de la bibliothèque.** Cela permet de renouveler le public et de cibler des communautés d'amateurs et de professionnels avec un intérêt pour la discipline abordée, susceptibles de s'inscrire à l'issue de la visite.

1 *Léonor Mérimée,* De la Peinture à l'Huile, *1830, Paris (RES 730)*

En juin, pour conclure ce premier semestre de visites, la thématique choisie était transversale : les couleurs. L'idée a eu du succès puisque tous les inscrits sont venus aux deux séances organisées. C'est un sujet vaste, commun à tous les métiers d'art. La bibliothèque recèle quantité de traités, de nuanciers, et d'outils pour harmoniser les compositions colorées, aux formats variés et insolites. La difficulté n'est pas de trouver les documents mais de sélectionner ceux susceptibles de raconter une histoire ludique et surprenante de la couleur dans les arts appliqués.

2 *Eugène Chevreul,* Des couleurs et de leurs applications aux arts industriels à l'aide des cercles chromatiques, *1888, Paris (RES 285 Fol)*

On peut donc commencer par le traité célèbre de peinture à l'huile de Léonor Mérimée publié en 1830 où apparaît un schéma colorié à la main utilisé par les peintres romantiques 1. Une fois les couleurs primaires et complémentaires en tête, on est prêt à aborder les bouleversements initiés par Michel-Eugène Chevreul à la manufacture des Gobelins dont les cercles chromatiques, gravés par René Digeon en *chromocalcographie* à partir de 1855, présentent 72 nuances pures et 648 couleurs rabattues 2. Cet ouvrage important pour la science des couleurs est aussi une prouesse dans le domaine de l'impression. De l'autre côté de la Manche, *The Principles of the Science of Colour* de William Benson, publié en 1868, propose une approche différente qui permet d'établir scientifiquement des nuanciers hypnotiques présentés grâce à des gommettes colorées 3.

3 *William Benson,* The Principles of the science of colour, *1868, Londres (NS 21969)*

4 *Thos E. Griffits,* The Technique of colour printing by lithography, *1940, Londres (NS 20148)*

Un siècle plus tard, *The Technique of colour printing by lithography* de Thos E. Griffits 4, publié à Londres en 1940, marque un jalon dans l'usage des couleurs dans la lithographie d'art. Ce livre de poche évoque les outils, les machines, la technique ainsi que les couleurs, leurs contrastes et leurs mélanges, grâce à un système ingénieux de marque-pages, permettant d'isoler ou de comparer les couleurs. De nombreux catalogues commerciaux édités par des imprimeries ou des fabricants d'encres proposent des disques pour assortir les couleurs, comme la *Superior Color Clock* de la Superior Printing Ink Co. de New-York de 1938 5 ou l'*Harmonicolor* de Cabanes et Bellenfant qu'on pouvait se procurer chez Sennelier, en 1910 comme en 1930 (cote RES ICO 5766).

5 *Carton publicitaire de la Superior Printing Ink Co., 1938, New-York. (RES ICO 8012 PLANO)*

Les fabricants de peinture pour le bâtiment ou la carrosserie proposent des nuanciers sous toutes les formes. Dans l'industrie, des laboratoires comme Francolor couvrent tous les domaines, de la teinturerie textile à la coloration du bois. Dans l'univers de la beauté, on propose mille nuances de vernis à ongles, de rouges à lèvres ou… de teintures pour cheveux avec le catalogue Schwarzkopf des années 80 où les couleurs sont associées à des tableaux célèbres 6. Chaque nuancier classe les couleurs et donne à chacune un code pour que les clients s'y retrouvent, à l'image du célèbre éventail Pantone. Les noms poétiques perdurent surtout dans le domaine artistique : ocre d'or, laque de perse, ou pierre de fiel… C'est en visitant l'usine des Couleurs Leroux que l'artiste Dominique Lagraula a eu l'idée de récupérer les étiquettes des tubes de peinture, de les découper et de les coller pour créer un livre unique (cote : LA 2107).

6 Igora Royal pour la beauté de vos cheveux, catalogue Schwarzkopf, vers 1980 (RES ICO 8703)

Un artiste choisit sa palette mais aussi la couleur du support. Les papeteries proposent des feuilles aux teintes subtiles de blanc, de beige ou de bleu. Un catalogue d'échantillons de papiers vergés MBM présente un nuancier et 28 spécimens. Certaines pages ont servi de carnet de croquis à un aquarelliste doué 7, ce qui en fait un document particulièrement inspirant. En attendant que les visites reprennent, nous vous invitons à venir découvrir ces documents colorés à la bibliothèque ou à parcourir notre blog : **bibliothequeforney.wordpress.com** pour découvrir d'autres manières de circuler dans les collections.

7 *Catalogue de spécimens de papiers vergés à la forme, MBM, n.d. (RES ICO 5264)*

Journées Européennes des Métiers d'Art

Los Días Europeos de la Artesanía

par **Phuong Pfeufer** photos de l'auteur

Les JEMA se sont déroulées du 27 mars au 2 avril 2023. *Sublimer le quotidien* était le thème de cette 17e édition qui a mobilisé 23 pays européens, avec l'Espagne à l'honneur. Rencontre avec des artisans formés aux arts appliqués qui s'attachent dans leur pratique à réinventer et faire évoluer les formes et usages de l'habitat dans un esprit contemporain.

La Cour de l'industrie abrite une cinquantaine d'ateliers au cœur du quartier historique du faubourg Saint-Antoine. Dans ce lieu d'échanges, de travail et de création, se côtoient artistes et artisans d'art aux multiples talents : ébénistes, luthiers, perruquier, doreurs, laqueurs, sculpteurs, peintres, relieurs, céramistes... Entrons chez Bernard Mauffret, ébéniste contemporain installé dans la Cour de l'Industrie depuis 1993. Son parcours est impressionnant. Compagnon formé au métier de charpentier, passé ensuite chez un architecte, il apprend à dessiner, à faire des maquettes ; il dit ravi : "*Après une formation technique, j'ai appris à concevoir, à tracer la voûte d'une chapelle de la Cathédrale de Nantes !*"

Chaise Épure

En 2006, il gagne le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV), travaille avec le Centre des Monuments historiques, le musée des Arts décoratifs, la Marine nationale. En 2008, sa table *Épure* entre dans la collection du Mobilier national. Dès lors, au fil des ans, il crée du mobilier aux lignes sobres, aux finitions soignées : des sièges, tables, console, le semainier *Décal* aux tiroirs gainés de parchemin, le buffet *Tasso*. Métier oblige, l'artisan répond à la demande des particuliers. S'ils veulent un meuble de Ruhlmann ou Dupré-Lafon, il ira se documenter à la bibliothèque Forney et reproduira le modèle *à la manière de* en laissant dans un coin ses initiales BM. Les designers et architectes font appel à cet artisan qui maîtrise à la fois les savoir-faire traditionnels et les outils modernes (dessiner avec l'ordinateur, programmer l'imprimante 3D, la découpe laser, la commande numérique). Ces machines font gagner un temps fou à toutes les étapes du projet, de la maquette jusqu'au prototype final. Les motifs ajourés en aluminium laqué et bois africain du fauteuil *Bris* sont un jeu d'enfant avec la commande numérique. La chaise *Épure* 1 en chêne tissée de Kevlar, souple et légère (3 kg), est une réussite ! Son rêve serait qu'elle soit éditée à un prix accessible.

Mais, de nouveau, changement de cap dans sa vie lors de la réhabilitation de la Cour de l'Industrie, les artisans doivent quitter les lieux. Il part à Brest travailler sur des chantiers navals, il reste six ans à construire des bateaux, yachts et voiliers ! Dans ce milieu marin, l'artisan breton est comme un poisson dans l'eau ; il a navigué dès son plus jeune âge. Il réintègre son atelier en 2017. Dans l'atelier, arrêt devant l'escalier en cours de construction 2, on comprend mieux la structure, l'assemblage des parties. La visite continue dans le show-room envahi de meubles, de maquettes, de souvenirs marquant l'itinéraire de l'artisan. Ici, chaque objet raconte une histoire, un moment de sa vie. L'ébéniste explique son travail : ce piètement de table entrecroisé de bois en forme d'étoile, c'est sa marque de fabrique. "*Comme Escher, j'aime les constructions géométriques, les socles composés de croisillons.*"

Bernard Mauffret aide volontiers un jeune à réaliser son projet d'étude. Alexandre 3 passe un brevet de technicien supérieur section design à Nantes. «*Nous avons travaillé ensemble : j'aime transmettre mon enthousiasme, montrer le travail.*" On voit la bulle d'Alexandre presque achevée au fond de l'atelier !

Bernard Mauffret Alexandre, jeune étudiant

ATELIER DU MEUBLE CONTEMPORAIN
37 bis rue de Montreuil 75011 Paris
atelierdumeublecontemporain.com

Lily Latifi dans son atelier cloisonné de voiles translucides coulissants

Lily Latifi, designer franco-iranienne, développe avec le textile des solutions innovantes et insoupçonnées, pour l'architecture intérieure des maisons et des espaces publics. À Téhéran, elle étudiait l'art textile à l'université. En 1990, la montée de l'Islam la motive à venir à Paris finir ses études. Lily apprend le français tout en suivant des cours d'arts plastiques, puis elle enchaîne sur une formation complète délivrée par l'École d'Art appliqué Duperré – art textile, impression, tapisserie et management. En qualité de styliste, elle démarre avec une collection d'objets mode et maison. Elle gagne le concours *Talents à la Carte* à Maison & Objet en 1998. Dans la foulée, Lily Latifi fonde une société à son nom. Créatrice free-lance, elle fait un pas dans la Haute couture chez Christian Lacroix, mais reprend vite sa liberté car, au fil des ans et depuis sa rencontre avec le pôle Design du Groupe Renault, ses projets s'orientent vers l'architecture intérieure.

Jeux de matières opaque / transparent, dessin découpé au laser

En 2017, elle remporte à Londres la *Mixologie Awards* avec ***Namad*** (feutre en persan), élu produit de l'année, catégorie Matière et Surface. Et de nouveau avec *Namad*, elle participe à l'exposition Design & Artisanat d'Art - Paris & Berlin à l'Hôtel de Ville de Paris. Enfin, cette année, elle a obtenu, dans la Cour de l'Industrie tout juste rénovée, un atelier de 150 m² à aménager. L'occasion pour la designer de mettre en pratique ses idées, créer un volume fluide cloisonné au moyen de panneaux coulissants.

Des textiles mi-transparents dissimulent les espaces de travail. De part et d'autre de l'entrée, une paroi pliante en feutre délimite le salon et la zone services. Dans le show-room, les collections de panneaux textiles toute hauteur glissent sur des rails au plafond et s'effacent sur les côtés.

Lily Latifi sélectionne "*des textiles techniques intelligents*" comme ces écrans solaires protégeant de l'éblouissement, de la chaleur. Avec le feutre *Namad*, matériau souple, naturel, chaleureux, elle crée des cloisons. Pour son projet récent avec l'architecte Franklin Azzi, elle a tapissé de feutre l'auditorium et installé un plafond acoustique dans le Hall (haut de 7 m) de l'Hôtel Hyatt Place à Roissy. Le feutre absorbe les vibrations sonores, cette particularité le rend attrayant à utiliser dans des lieux publics (restaurants, SPA, cabine de soins) pour retrouver une ambiance paisible.

Cloison pliante en feutre, un matériau souple et naturel

Selon le projet, l'effet recherché, Lily propose des textiles plus ou moins opaques, transparents laissant passer ou non la lumière, la vue. Elle crée sur des panneaux en gaze de coton des dessins sérigraphiés à l'encre blanche qui semblent peints à la main. Sur des matériaux translucides, les motifs découpés au laser laissent filtrer la lumière créant de subtils jeux d'ombre et de lumière ! Ses cloisons textiles ont convaincu architectes et décideurs et remporté des projets d'envergure : bureaux, salles de conférence, sièges d'entreprises, une piscine à Dubaï, le CNRS, le Quai d'Orsay, l'ambassade de France à Pékin.

Harmoniser les espaces au moyen de textiles, c'est la voie et la devise de Lily Latifi : "*rendre visible l'invisible*."

COUR DE L'INDUSTRIE

37 bis Cour de l'Industrie 75011 Paris

lilylatifi.com

37bis.net

journeesdesmetiersdart.fr

RÉVÉLATIONS

BIENNALE INTERNATIONALE MÉTIERS D'ART ET CRÉATION

au Grand Palais Éphémère du 7 au 11 juin 2023

par **Phuong Pfeufer** photos de l'auteur

Pour la 6e édition riche de 350 exposants, le Québec mis à l'honneur est venu avec une kyrielle d'artistes et des œuvres stimulantes : *Conversation entre deux chaises Solair* de Cyndie Belhumeur 1 ; *J'effeuille les parfums de mon enfance* d'Hélène et son mari où, à travers l'installation d'anciennes tasses et théières en porcelaine, le duo interroge la fonction des objets.

Cyndie Belhumeur, Conversation entre deux chaises Solair, *câbles de réseau de cuivre*

En lumière sur LE BANQUET - espace réservé aux créateurs invités du monde entier -, la Chine allie mode et métiers d'arts ; l'Ukraine a découpé des œuvres en papier ciselé et rêve la fin du conflit avec *Rebirth*. Souvenir de l'exposition *Les Aliénés,* le Mobilier national a invité des artistes contemporains à réinventer des meubles ayant perdu leur valeur de patrimoine, tel ce mastodonte en papier mâché et parchemin recouvrant une commode Louis XV de Thierry Bétancourt 2 .

Thierry Bétancourt, Les Aliénés, Coll. Mobilier national

La venue de nouveaux exposants, la diversité d'expression et la liberté des pratiques ouvrent la création sur les vastes horizons de la modernité. Le rocking chair *Signature* 3 aux courbes dynamiques est le premier objet de Séraphyn Danet ! "J'ai redessiné ce siège que j'ai toujours vu dans les cases et villas en Guadeloupe." Conseillée par Gérard Laizé, ex-directeur du VIA, c'est lui qui a suivi toutes les étapes du projet, du prototype en frêne cintré réalisé en Italie au produit final. La fabrication fut une longue aventure avant de trouver l'entreprise capable de le réaliser. L'atelier *Heol Composite* en Bretagne, spécialisé dans la fabrication de pièces en carbone creux monobloc pour l'aéronautique a réussi le prototype au-delà de toute attente : une prouesse technique, ce siège graphique est hyper léger (5 kg). *Signature* dessine "*un ruban de carbone continu telle une calligraphie dans l'espace*". L'amour du dessin a mené la créatrice de Saint-Barthélémy aux Beaux-arts de Paris. La nature luxuriante, la vie nautique (glisser, surfer sur les vagues) aux Antilles, tout parle de souplesse, de vitesse, de mouvement ; ainsi est né sa quête de modernité et ce désir de créer la collection *Tropical Design*, un mobilier *outdoor* adapté à la vie dans les îles.

La chaise ***Gracile*** en bouleau, tout aussi innovante, a été fabriquée selon le procédé de *stratoconception*. Armelle Lecorre, ex-ingénieur chez Mercedes, a repris en Côtes d'Armor la Menuiserie Falher et développe ce procédé permettant de réaliser un objet sans assemblage apparent entre les différents composants. L'objet est décomposé en une série de strates numériques, découpées dans des matériaux en plaques, puis collées ensemble pour reconstituer la pièce finale. Cette technologie a permis les sections minimales voulues. Le lamellé collé obtenu garantit stabilité et solidité de la chaise *Gracile* élégante et légère (moins de 3 kg). Prête à l'édition, cette chaise ergonomique a été validée par l'Institut Technologique FCBA.

Séraphyn Danet, rocking chair Signature, *fibre de carbone*

Guy Doat, table Louise Bourgeois, *bois, métal, pâte à papier, ph. La Manufacture de papier*

De tous côtés on découvre des artisans, des artistes qui avec passion, avec leurs matériaux de prédilection - textiles, bois, papier, terre, grès, verre, porcelaine - réinventent inlassablement la matière et les savoir-faire traditionnels. Guy Doat, architecte d'intérieur formé à l'École Penninghen, a installé dans le Perche sa *Manufacture de Papier* dans une ancienne métallerie. Là, il fabrique des décors sur commande tout en développant une collection d'objets décoratifs, en pâte à papier ! Durant deux ans il a exploré, testé, mis au point cette matière complexe aux possibilités infinies. Travaillée manuellement, séchée longuement et teintée avec des pigments, la pâte à papier présente des tons naturels et une texture particulière. Sa table épurée sur ses pieds d'insecte a l'air d'être en ardoise. Son nom ? *Louise Bourgeois* 4. Et la fameuse chaise d'école *Mullca* 5, revêtue d'un voile en pâte à papier, a repris une seconde vie. La manufacture exploite et magnifie un matériau modeste avec la volonté de s'inscrire dans une démarche de respect des ressources de la planète.

Guy Doat, éponyme chaise d'école Mullca, *métal, pâte à papier. Ph. La Manufacture de papier*

La formation de Côme Touvay en design textile à l'ENSCI l'a mené au fil des ans à créer des tissages contemporains. À ses débuts, il documente des échantillons et modèles pour des bureaux de style et expérimente la diversité des techniques et métiers à tisser. Tisserand lauréat du Grand Prix de la Création en 2006, il enseigne à présent à l'ENSCI les Ateliers. Entre art et design, Côme Touvay spécialiste de jacquard, élabore ses tapisseries sur trois métiers à tisser (40, 47,140 de large) selon les projets en cours. Les métiers les plus courants ont quatre ou huit cadres ; celui qu'il utilise pour les grands décors en a 24 ! Il est inspiré par les cultures du monde : les ikats Sumba d'Indonésie, les figurines amérindiennes Kachina représentant divinités, sorciers et démons, aussi bien que les jeux vidéo. Chaque tissage est un jeu de structures, un quadrillage de lignes, de points, matières (laine, lin, coton) et couleurs donnant pour finir une œuvre graphique 6. Chaque tissage est un kaléidoscope de vues changeantes, et si l'on regarde bien, le dessin pixélisé, à la fois dévoile un masque, une figure imaginaire. Impressionnant !

Côme Touvay, Momokotirz, *tissage* taqueté

Et pour conclure la visite, l'Association Matières Libres a la vocation d'aider les étudiants (18 à 29 ans) sortant d'écoles d'Arts appliqués ou jeunes créatifs autodidactes avec le *Prix Mathias* doté de 5 000 euros. Parmi les lauréats 2022 formés à l'École Boulle, retenons César Mienville avec *Pichot Carry* 7, *Petite Ourse* en patois provençal, un bureau dédié à l'écriture exécuté en sycomore et wengé où un ruban de LED laisse filtrer la lumière. Et Marceau Décarsin avec *Lenon* 8, une étonnante suspension décorative et acoustique en fibres de lin, composée de modules perforés décorés de poudre de bronze et feuille d'or. *Lenon* est pensée pour des espaces de travail car le lin a la propriété de réduire, de diffracter les ondes sonores.

César Mienville, Pichot Carry, *bureau en sycomore et wengé*

Le Prix Mathias sera remis le 21 novembre 2023 au Mobilier national et la Maison Baccarat décernera le prix *Alchimie de la joie*, une résidence d'artiste d'un mois à la Manufacture.

Marceau Décarsin, Lenon, *suspension décorative acoustique en lin*

cyndiebelhumeur.com
seraphyndesign.com
menuiserie-falher.com
manufacturedepapier.com
cometouvay.com
matieres-libres.org
revelations-grandpalais.com

CRÉER. DESSINER POUR LES ARTS DÉCORATIFS
1500-1900

par **Phuong Pfeufer** photos de l'auteur

Coupe en or émaillé 1667, aquarelle de Nicolass Loockemans, orfèvre de La Haye

Conservateur au Rijksmuseum, Reinier Baarsen constitue depuis une dizaine d'années un fond de dessins d'arts décoratifs allant de la Renaissance au XIXe siècle, en lien avec les collections d'objets d'art du musée. Commissaire de l'exposition, il a présenté à la Fondation Custodia 200 dessins classés par thèmes, parmi lesquels : *Dessiner pour concevoir ; Alternatives et variantes ; Le dessin idéal ; Dessiner pour l'Église ; Le mobilier ; Dessiner dans l'atelier : les Valadier à Rome ; Vers l'Art nouveau.*

Tracer l'esquisse sur une page blanche est le premier pas pour concevoir un projet. Le dessin révèle à travers les décors l'imaginaire de l'auteur et donne aussi la mesure de l'habileté du sculpteur, de l'artisan ébéniste, orfèvre qui va le réaliser. Cette feuille est le trait d'union entre le créateur, l'acheteur et l'exécutant. Cet outil de présentation, de communication permet de présenter et susciter l'envie de l'acheteur, du mécène. Le dessin, parfois annoté de précisions, va aider l'artisan à réaliser l'œuvre.

On est littéralement émerveillé par la qualité des feuilles anonymes ou signées ; certaines sont attribuées à des artistes ou ateliers renommés comme l'atelier Valadier à Rome. Au fil de l'exposition, on suit l'évolution des modes, des styles en vogue (allemand, italien, néo-classique, baroque, Art nouveau). On remarque les thèmes récurrents : la nature, la faune animale, les figures de l'Antiquité, les scènes d'inspiration chinoise. Ces planches d'objets, de meubles résultent de la prospérité due au développement des échanges commerciaux. La fondation de la Compagnie hollandaise des Indes orientales a importé en Europe par les ports d'Amsterdam, d'Anvers, des marchandises précieuses venant d'Orient : les épices, soies et porcelaines.

Les artistes dépendant des commandes restaient dans les cités et pays où résidaient des mécènes et commanditaires. Dans ces temps, Michel Ange peignait la Chapelle Sixtine pour le pape à Rome. Nombre d'artistes travaillaient à Florence pour les Médicis. Leonard de Vinci vient en France à l'invitation de François 1er, ami des arts, le roi lui achète la Joconde ! Daniel Marot, graveur, architecte français de religion protestante, a fui les persécutions après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685 et trouvé refuge aux Pays-Bas au service de Guillaume III d'Orange. Pour ce monarque, il a conçu les décors du pavillon de Het Loo et signé un magnifique projet de *table console, trumeau*. Le dessin annoté de précisions pour l'exécutant, portant au dos la somme payée, constitue un document historique.

Charles-Nicolas Odiot, soupière en argent

En Allemagne, pour être admis dans une guilde d'ébénistes, un apprenti devait présenter un *Meisterriss* (chef d'œuvre), le projet qu'il allait exécuter. On admire l'élégance des pièces d'orfèvrerie en argent : les soupières, l'ensemble moulin à poivre, pot à moutarde, salière. Durant cette période florissante, cet Âge d'Or, naissent des manufactures et ateliers renommés : Meissen en Allemagne, Sèvres en France.

Karel Sluyterman, moulin à poivre, pot à moutarde, salière en argent, Amsterdam 1892

Les orfèvres, architectes, ébénistes, sculpteurs dessinaient tous les objets utilitaires : une cheminée, un poêle en faïence, une frise, un lustre, une horloge, une boîte à bijoux, les tabatières en or si prisées, les meubles et vaisselles ornés de guirlandes étaient réalisés par des maîtres artisans dans des matériaux recherchés (marbre, bois précieux, argent, or) et enjolivés de marqueterie, incrustations et décor à la feuille d'or. Les modèles très sculptés, sont décrits dans l'acte notarié, qui accompagnait des meubles de prix.

On admire l'inventivité de ces feuilles exécutées à la plume et encre, à l'aquarelle témoignant du mode de vie somptueux des cours princières. Tant de beauté ! Tous ces objets précieux d'un raffinement extrême, on est heureux de les voir conservés dans les musées.

Collection du Rijksmuseum, Amsterdam

CRÉER. DESSINER POUR LES ARTS DÉCORATIFS 1500-1900

du 25 février au 14 mai 2023

FONDATION CUSTODIA

121 rue de Lille 75007 Paris

fondationcustodia.fr

PHILIPPE APELOIG À LA {BnF

DES ESQUISSES À L'AFFICHE

par **Vincent Drost ***

Affiche pour la Fête du livre d'Aix-en-Provence 2012 © Philippe Apeloig / ADAGP 2022

La Bibliothèque nationale de France a consacré une exposition au graphiste et typographe Philippe Apeloig, dont le brillant parcours a été présenté dans un précédent numéro du bulletin de la SABF (n° 212, p. 5) et dont la bibliothèque Forney conserve trente affiches.

Fort de ses nombreuses collaborations avec des institutions culturelles et de son expérience d'enseignement, Philippe Apeloig a une conscience particulièrement aiguë des problématiques liées à la transmission de la création graphique. Cette exposition est justement l'aboutissement du don – effectué par le graphiste lui-même auprès de la BnF – d'une riche documentation issue de ses travaux réalisés pour la Fête du livre d'Aix-en-Provence entre 1997 et 2015.

Philippe Apeloig a non seulement fait don à la BnF de vingt affiches en grand format, mais aussi de nombreuses esquisses – aux formats papier et numérique – qui témoignent du processus créatif, des *hésitations* qui l'ont conduit de l'idée originale à l'affiche finale. Pour les différentes éditions de la Fête du livre, la commissaire de l'exposition, Sandrine Maillet, a juxtaposé les tirages des affiches finales et les projets intermédiaires. En complément, une borne présentait des esquisses numériques, lesquelles sont par ailleurs disponibles dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF.

L'exposition interroge ainsi la relation entre supports papier et numérique. Si Philippe Apeloig travaille exclusivement sur ordinateur, il précise, dans une interview réalisée pour l'exposition, que l'image ne saurait exister pleinement sans support physique. C'est pourquoi le graphiste imprime les différentes étapes d'un projet et les affiche sur le mur de l'atelier. C'est ainsi que l'image prend peu à peu forme dans son esprit. Il est intéressant d'observer ici le cheminement du créateur. Celui-ci n'est toutefois pas l'unique décideur et le témoignage d'Annie Terrier, fondatrice de la Fête du livre d'Aix-en-Provence, qui est proposé dans l'exposition permet d'appréhender les relations entre le graphiste et son commanditaire.

Le don Apeloig ouvre une nouvelle voie en matière d'archivage de la création graphique. En effet, on a longtemps eu tendance à se focaliser sur le format de diffusion, c'est-à-dire l'affiche finale. Il faut toutefois noter que la bibliothèque Forney a toujours eu pour politique d'acquérir des maquettes ou des affiches avant la lettre. Il est indispensable de documenter les étapes de la création contemporaine en collectant également les esquisses numériques. C'est là le défi qui se présente aux institutions culturelles, bibliothèques ou musées. Ce travail ne peut se faire qu'en relation étroite avec les créateurs. Gageons que cette collaboration pionnière entre Philippe Apeloig et la BnF fera des émules auprès d'autres graphistes qui trouveront ainsi l'opportunité de mettre en valeur leurs travaux tout en les transmettant aux générations futures.

* Vincent Drost est conservateur au département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF ; il était récemment en "stage" à la bibliothèque Forney dans le cadre de sa formation à l'Enssib.

Esquisses préparatoires, Fête du livre d'Aix-en-Provence 2012, source gallica.bnf.fr

PHILIPPE APELOIG. DES ESQUISSES A L'AFFICHE.
La Fête du livre d'Aix-en-Provence (1997-2015)

Du 18 avril au 11 juin 2023

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
SITE FRANÇOIS-MITTERRAND I GALERIE DES DONATEURS

Quai François-Mauriac 75013 Paris | www.bnf.fr

Affiche de l'exposition à la Bnf, 2023

SARAH BERNHARDT

Et la femme créa la star

par **Catherine Duport**

À l'occasion du centenaire de sa disparition, le Petit Palais et le musée Jean-Jacques Henner rendent hommage à la *divine* Sarah Bernhardt (1844-1923). Sarah Bernhardt fut certes une immense actrice, mais aussi peintre et sculptrice. Trajectoire étonnante d'un personnage en constante représentation qui n'a eu de cesse de forger son image et de créer son propre mythe. Ses amis peintres, Georges Clairin (1843-1919) et Louise Abbéma (1853-1927) contribueront tout au long de sa vie à façonner son image à travers de nombreux portraits. Plus tard, elle confiera sa publicité à Alfons Mucha (voir article pp. 28-30) qui deviendra célèbre à travers les nombreuses affiches qu'elle lui demandera de réaliser.

Sarah Bernhardt, Le Fou et la Mort, *bronze, 1877 © Paris Musées Petit Palais*

Sarah Bernhardt fut une enfant délaissée par sa mère, *maigre à faire pleurer une oie*, à la chevelure indisciplinée. Le duc de Morny, amant de sa tante, demi-mondaine comme sa mère, découvre ses talents de comédienne. À dix-sept ans, elle entre à la Comédie française qu'elle quitte assez rapidement après avoir giflé une comédienne. On la surnomme *Mademoiselle Révolte*. S'inspirant de la comédienne Rachel qu'elle prétendait avoir croisée adolescente, Sarah Bernhardt crée son personnage rebelle, iconoclaste et construit sa légende.

Sarah Bernhardt, Une algue, *bronze à patines de deux couleurs, 1900, collection particulière © photo Galerie Talabardon & Gautier, ParisSeven Square*

C'est à la trentaine que Sarah Bernhardt retrouvera la Comédie française et rencontrera ses grands rôles. Elle interprète Phèdre, Dona Sol et découvre, enthousiaste, les tournées à l'étranger. Elle démissionne à nouveau de la maison de Molière et entame ses grandes tournées internationales. Sarah Bernhardt joue en français devant des salles combles des extraits de *L'Aiglon*, *La Dame aux Camélias*, *La Tosca* ou *Théodora*. Aux États-Unis, son succès est tel qu'elle se produit sous des chapiteaux de cirque devant 5 000 spectateurs. Ses fabuleux contrats lui permettront d'acheter et d'aménager de façon extravagante son hôtel particulier de l'avenue de Villiers. Tous ses appartements déborderont de meubles, de tableaux et d'objets insolites dignes de décors de théâtre.

À partir de 1870, déçue par ses rôles, Sarah Bernhardt se met à "*travailler la sculpture avec une ardeur folle. Je fis de grands progrès. Le théâtre m'était devenu indifférent*". Talent ou lubie ? Auguste Rodin la fustige : est-elle actrice ou sculptrice ? Émile Zola la défend et lui conseille d'emporter ses œuvres en tournée pour les vendre, ce qu'elle fera notamment à Londres. Avec Gustave Doré, elle ira peindre en Bretagne. En tant que sculptrice, elle créera des objets extravagants inspirés par son goût pour le macabre, les vampires, les chauves-souris et les animaux exotiques dont elle aimait s'entourer, déplorant la mort de son alligator des suites d'une overdose de champagne !

En dépit du luxe dont elle aime s'entourer, Sarah Bernhardt se révèle être une femme de conviction, éprise de justice sociale. Pendant la guerre de 1870, elle passe son brevet de secouriste et persuade le directeur du théâtre de l'Odéon de transformer le foyer en réfectoire. Pour réchauffer les blessés, elle fait brûler d'anciens décors et de vieux meubles. Plus tard, pendant la guerre de 14, alors qu'après une tuberculose osseuse elle doit être amputée d'une jambe (qu'elle conservera dans du formol), elle se produit dans le *Théâtre aux armées*.

Pratiquement jusqu'à sa mort, celle que Victor Hugo qualifiait de *voix d'or* interprétera les classiques ou de jeunes auteurs tel Victorien Sardou. Toujours à l'avant-garde, elle utilisera le cinéma pour faire connaitre ses grands rôles dont l'incomparable *Dame aux Camélias* où elle meurt avec emphase, les yeux révulsés... En compagnie de ses proches parmi lesquels Reynaldo Hahn, Tristan Bernard ou Georges Clairin, elle se mettra en scène pour filmer son quotidien et ses promenades dans son fortin de Belle-Île-en-mer. Était-ce parce qu'elle avait été juive et courtisane, le gouvernement de la III[e] République lui refuse les funérailles nationales. A Londres, pourtant, en présence de la reine Victoria sera célébré un service spécial à Westminster Abbey… Détestée par certains, adulée par son public, Sarah Bernhardt a fait de sa vie une œuvre d'art. C'est à son propos que Jean Cocteau inventa le terme de *monstre sacré*.

▸ À lire la dernière biographie de Sarah Bernhardt, *Scandaleuse Sarah*, Elizabeth Gouslan, Ed. L'Archipel.

Louise Abbéma, Le déjeuner dans la serre, *1877 © RMN-Grand Palais, Thierry Ollivier*

SARAH BERNHARDT
Et la femme créa la star
Jusqu'au 27 août 2023
PETIT-PALAIS
Avenue Winston Churchill 75008 Paris
petitpalais.paris.fr

ANA-EVA BERGMAN OU LA GENÈSE ÉTERNELLE

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

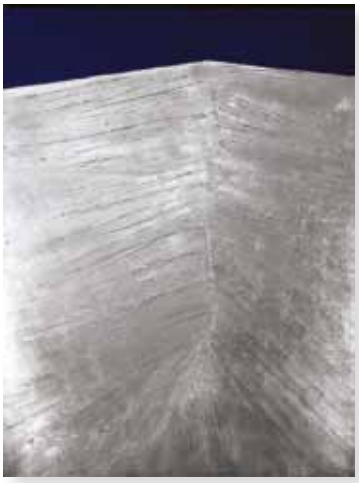
Pour Ana-Eva Bergman, peintre de l'après-guerre habitée par la lumière, tout débutera et se terminera, par une éclipse.

Malgré une éclatante production, une vie d'ermite et d'introspection au service de son art, une œuvre unique d'alchimiste de la feuille métallique, Ana-Eva Bergman restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1987, Madame Hans Hartung. Le MAM Paris lui a rendu hommage jusqu'au 16 juillet. Alléluia ! Une première rétrospective tardive mais ambitieuse qui, à travers plus de 300 œuvres, archives, documents visuels et audiovisuels, parfois inédits, embarque les visiteurs dans un *Voyage vers l'intérieur.*
Une passionnante exposition en forme d'hagiographie parfaitement à propos puisque, à moins d'avoir fait un tour à la fondation Hartung-Bergman, à Antibes, peu nombreux sont ceux qui connaissent son œuvre. Pour être honnête, son invisibilité et l'absence d'historiographie ne tiennent pas uniquement au fait qu'on l'ait laissée dans l'ombre du génie de son mari, qui avait grand respect pour son talent, mais aussi à la difficulté qu'il y a à reproduire photographiquement la magie de son art. Il faudra attendre 1950 pour qu'elle déploie ses jeux de lumières. Comme le dit Bernard Derderian, qui fut l'assistant du couple, "*la feuille d'or transforme la matière en lumière*". Cette technique particulièrement difficile est fondatrice de son œuvre. "*C'est la seule artiste du XX^e siècle à l'utiliser ainsi*", explique Hélène Leroy, la curatrice de l'exposition.

N°2-1953 Stèle avec lune, *1953, Tempera et feuille de métal sur toile, The National Museum of Art, Architecture and Design, Oslo © Anna-Eva Bergman / Adagp, ph. Fondation Hartung-Bergman*

Une vie de quêtes métaphysiques. 1939, première étape de sa route en solo. Ana-Eva quitte son paradis au soleil de Minorque, où le couple vit d'amour et d'eau fraîche. Surtout, elle se sépare douloureusement de son mari Hans Hartung, une dizaine d'années après leur rencontre-fusion à Paris et leur mariage-passion. Sortir de la dépendance et se consacrer à son art, elle a compris que c'était la condition pour naître en tant qu'artiste. Autodidacte, elle se nourrit de philosophies orientales. Elle lit et écrit beaucoup. La spiritualité, parfois le chamanisme et surtout la Norvège seront les étapes de ce long voyage intérieur et d'apprentissage. Elle se remariera avec Hartung en 59, ils ne se quitteront plus.
Mais en 39, en Norvège, dans ce petit pays si durement touché par la guerre, elle retrouve le paysage de son enfance, la nature dans toute sa puissance. La lumière, la solidité minérale, la fluidité de l'eau mais aussi le feu, dans un hôtel à Oslo, où elle perdra tout. Écrits et œuvres. Tout perdre pour mieux renaître… Dans les années 50, elle monte encore plus haut dans le nord du nord de la Norvège ; elle saisit alors que son art passera par sa capacité à figurer cette lumière, qu'il lui faut "*tout réinterpréter car la naturalité la gâcherait*", écrit-elle. Elle y vit alors ses premières expériences avec la feuille métallique. Elle y vit enfin sa propre métamorphose.
Ana-Eva est une laborieuse… dans le bon sens. Elle étudie longtemps la complexité de la dorure ancienne, se l'approprie et l'enrichit. Travaillant au bol d'Arménie, et maîtrisant parfaitement la technique, elle la dépasse. Elle utilise la feuille comme un support et va la recouvrir, la teinter, la déchirer, la superposer, créant des reliefs et provoquant la dispersion ou la réfraction de la lumière. Simone Hoffmann dans son documentaire, visible sur Arte, la nomme ainsi *L'alchimiste de la lumière.*
Ce geste, presque artisanal, qu'elle rencontre tardivement - elle a plus de 40 ans -, sera pourtant l'aboutissement et la genèse de son œuvre et lui apportera enfin la reconnaissance du public dans les années 60. A sa mort, elle sera retombée dans l'oubli.

N°4-1967 Montagne transparente, *1967, Vinylique et feuille de métal sur toile, Fondation Hartung-Bergman © Anna-Eva Bergman / Adagp, ph. Claire Dorn*



N°45-1971 Crête de montagne, *1971. Acrylique, modeling paste et feuille de métal sur toile, Musée d'Art Moderne de Paris © Anna-Eva Bergman / Adagp, ph. Laurent Chapellon – Key Graphic*

ANNA-EVA BERGMAN
VOYAGE VERS L'INTÉRIEUR
Du 31 mars au 16 juillet 2023
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
11 avenue du Président Wilson
75116 Paris
mam.fr | fondationhartungbergman.fr

LE MUSÉE DE LA LIME À ARNAY-LE-DUC

par **Béatrice Cornet** photos de l'auteur

La lime est un outil en métal couvert de stries servant à polir et tailler les métaux. Pour le bois on l'appelle une râpe. En Côte d'Or, les habitants de la petite ville d'Arnay-le-Duc installée entre les forêts du Morvan et les pâturages de l'Auxois mènent une vie paisible. Ville étape sur le grand axe de circulation allant de Paris à Chambéry, elle a connu une certaine effervescence au courant du XIXe siècle lorsque s'est installée une usine de fabrication de limes, bénéficiant de l'arrivée du chemin de fer et de l'enthousiasme pour l'industrie lié aux multiples découvertes techniques de l'époque.

C'est à Paris, dans le Marais que l'histoire commence, rue St-François, depuis absorbée par la rue de Belleyme, dans le IIIe arrondissement. Trois compères horlogers de métier se plaignent de la mauvaise qualité des limes qu'ils doivent utiliser. Leur fournisseur Auguste Moynet leur aurait dit : "*Fabriquez des limes meilleures, je les vendrai et nous ferons fortune !*" Qui fut dit fut fait. Victor Proutat, originaire de Varzy dans la Nièvre, Louis Thomeret, de Châtillon en Michaille dans l'Ain, et Frédéric Michot, natif d'Arnay-le-Duc vont désormais fabriquer eux-mêmes les limes dont ils ont besoin. Seulement c'est une activité bruyante peu compatible avec la tranquillité du voisinage. Ils décident donc de s'installer à Arnay-le-Duc où le père de Frédéric Michot tenait un commerce de marchand de fer.

Une des salles du musée de la Lime d'Arnay-le-Duc, musée retraçant le patrimoine industriel de 1843 à 1977. Plus de 500 types de limes sont exposés au musée, de la lime utilisée en horlogerie à la lime pour tailler les dents des chevaux.

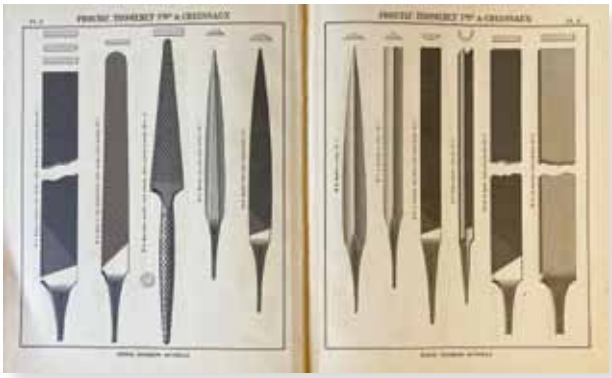
En 1845, les trois amis abandonnent leur métier d'horloger pour se consacrer à la fabrication de limes de haute qualité et débutent leur nouvelle activité à Arnay-le-Duc. Très vite, ce qui deviendra la Limerie Proutat s'installe d'abord en plein cœur d'Arnay, derrière l'église, dans un local appartenant aux parents de Frédéric Michot, aménagé pour effectuer la trempe des limes. Ce sera le principal lieu d'exploitation jusqu'en 1864. En 1855, l'usine peut bénéficier de l'installation de meules hydrauliques au moulin de l'étang Fouché, non loin du centre. Puis, l'activité se développant considérablement grâce à la création par Victor Proutat de machines à tailler particulièrement performantes, l'entreprise se dote d'un statut de société avec capitaux extérieurs et un directeur propre, François Raignard. Les bureaux seront installés chez lui, rue des Ursulines, devant l'église.

En 1864, l'opportunité de racheter l'ancien château dit des Princes de Condé tout proche, alors en ruines, est saisie par Victor Proutat, Frédéric Michot et la veuve de Louis Thomeret. L'usine s'y installe donc. Les éléments architecturaux de la Renaissance intéressants avaient déjà été vendus par l'ancien propriétaire, en difficulté. Le portail est à Servon, en Seine et Marne et une cheminée monumentale se trouve au musée de Newport aux Etats-Unis. Si l'usine de limes a quelque peu dénaturé le château, elle a permis d'en conserver les bâtiments principaux. Comme la confiturerie St James a

Enclume qui permet de maintenir la future lime en place pendant le poinçonnage

Poinçon grain d'orge pour les râpes, le bois et ciseau pour le métal

Machine à faire les rainures, 1942



Catalogue Proutat. Limes grandeur naturelle : lime plate, à scie, chaperonnée ; râpe-lime à spatule, taille bâtarde, plate, pointue et ronde ; barette dos-rond, taille douce ; barette à côtes ; barette à arrondir, à côtes ; barette à arrondir dos-rond, taille demi-douce ; lime creuse à sérans ; à égalir, taille demi-douce ; à coulisse, taille bâtarde

Billot. Selon un système médiéval, la lime est maintenue sur le billot par des courroies bloquées par les pieds passés dans les boucles de cuir.

permis de sauver l'Hôtel de Sens… Progressivement des ateliers et des bâtiments annexes ont entouré le bâtiment principal.
La production largement exportée était récompensée par des médailles aux expositions universelles, notamment à Londres en 1862, où l'entreprise se vit attribuer l'exceptionnelle *Price medal*. Après seulement quelques années d'exploitation, en 1882, c'est la seule usine en France à fabriquer toutes les variétés de limes, des gros carreaux à ébaucher pesant une dizaine de kilos, aux plus délicates limes pour l'horlogerie. Elle produit aussi d'autres

Catalogue Proutat Thomeret Frères & Creusvaux, 1900.

outils comme les burins, les grattoirs ou les équarrissoirs. À la fin du XIX^{e} siècle, d'autres locaux ont été construits à l'extérieur pour y recevoir les activités de forge et de meulage, car au fil des ans, le nombre d'ouvriers travaillant à la limerie ne cesse de croître pour atteindre environ 400 personnes en 1900 soit presque un quart de la population locale, dont une centaine travaillant à domicile. Ils proposent alors environ 4 000 modèles de limes différentes.

Rifloirs pour sculpteur sur bois et sur pierre

Marteaux. Ils servent à poinçonner et sont de tailles différentes selon le type de lime.

Ciseaux pour tailler les limes pour métaux

Les fondateurs de la limerie ont transmis l'affaire à leurs descendants, mais en 1939, l'entreprise a été prise en gérance par les Usines Métallurgiques d'Arc-et-Senans (UMAS), dans le Doubs et dans les années cinquante, une partie de la production a été délocalisée à Arc-et-Senans. En 1958 toute activité cesse à Arnay-le-Duc. UMAS a été absorbée par les Usines Métallurgiques de Vallorbe (UMV), société suisse toujours en activité.
Mais on continue de fabriquer des limes à Arnay-le-Duc… Stimulées par le formidable succès de la limerie Proutat, d'autres entreprises virent le jour à la fin du XIX^{e} siècle, les sociétés Couzinet et Guenot. Un des ouvriers de cette entreprise, Léonce Alexandre Renaudin qui avait aussi travaillé chez Proutat, s'installe à son compte en 1903. Son fils, Albert Renaudin reprend la pratique de son père dès 1922, et après avoir lui aussi travaillé chez Proutat, s'installe comme fabricant et retailleur en 1942. Un autre ouvrier de l'usine Proutat, Louis Dufourd s'installe en 1953 et cessera son activité en 1977. Il produisait 100 000 outils par an, essentiellement des limes pour l'horlogerie. Il ne lui fallait que 15 à 20 secondes pour forger une lime…
Pierre Renaudin, le fils d'Albert Renaudin va rassembler, grâce à l'atelier paternel, une collection de limes et d'outils impressionnante qui sera exposée au public en 2014 dans les locaux de la maison Bourgogne, actuellement Office du tourisme. Ses conférences et articles très documentés cultivent le souvenir de ce passé industriel et familial. Ces travaux et cette documentation présentée de manière claire et très pédagogique sont à la base du musée de la Lime d'aujourd'hui. Installé dans un pavillon de l'ancien hôpital d'Arnay-le-Duc et ouvert au public le 11 mai 2019, il est géré par l'Association Mémoire de la Lime, association reconnue d'intérêt général. On y découvre les différentes techniques de fabrication, à la main tout d'abord, avec les outils si particuliers nécessaires. Dans les vitrines on s'aperçoit qu'il y a une lime pour chaque usage, mais qu'en 1942, chez Albert Renaudin, on a inventé des machines soulageant le travail de l'homme. De petits films mettent en valeur les savoir-faire et l'histoire de la limerie Proutat. À l'avenir, le musée envisage de s'agrandir pour mieux exploiter l'abondante documentation rassemblée grâce à Pierre Renaudin.

MUSÉE DE LA LIME
15 rue Saint-Jacques
21230 Arnay-le-Duc
Ouvert le dimanche de 14h à 18h
Et sur rendez-vous au 03 80 20 05 58 ou 06 61 25 94 51
la-lime-a-arnay-le-duc.fr

VENEZ, on vous prêtera des ESTAMPES

par **Joëlle Garcia**

La singulière histoire de la collection d'images de la Bibliothèque Forney. "*Venez, on vous prêtera*". Cette formule du journaliste Louis Paillard pour décrire les précieux services de la Bibliothèque Forney dans *Le Petit Journal* s'applique aux livres et revues mais aussi aux *estampes*. En effet, dès l'ouverture de la bibliothèque en 1886, artisans, ouvriers, artistes ou étudiants, ont pu feuilleter librement des collections de gravures, de photographies, d'illustrations – une pratique déjà mise en place à la bibliothèque des Arts décoratifs avec la constitution des albums Maciet –, et les emprunter pour les utiliser comme modèle ou inspiration. Cet original service de prêt d'images a connu un grand succès et a perduré jusqu'en l'an 2000. Aujourd'hui, une partie de la salle de lecture Marianne Delacroix est toujours consacrée à la consultation de ces *estampes* en libre-accès, une forme de consultation appréciée des lecteurs à la recherche de motifs à étudier ou de sources d'inspiration. Revenons sur les raisons de la création de cette collection iconographique, et sur son histoire qui reflète l'évolution des techniques de diffusion des images et des attentes des publics de la bibliothèque.

Tiroir de rangement des cartes postales par thème

L'image comme modèle. En 1881, la Commission de surveillance de la bibliothèque professionnelle d'art et d'industrie Forney propose la création d'une collection iconographique empruntable à domicile pour servir de modèle aux artisans, artistes et ouvriers d'art. Elle s'en explique ainsi : "*La lecture sur place, mesurée par l'heure dans un lieu public, ne permet guère qu'une étude incomplète, surtout pour le public spécial que recevra la Bibliothèque Forney ; il serait sans doute beaucoup plus profitable pour un ouvrier d'emporter chez lui, loin d'une salle ouverte à tout venant, un dessin qu'il pourrait, à loisir et en toute tranquillité d'esprit, s'appliquer soit à copier ou à calquer, soit à reproduire matériellement, les outils à la main. Il semble que les nécessités d'économie et l'intérêt du public pourraient être aisément conciliés au moyen de la constitution d'un fonds spécial d'estampes et de photographies destinées au prêt à domicile ; les livres et les recueils ne sortiraient jamais de la bibliothèque, mais des feuilles détachées, collées sur carton ou sur toile pour plus de solidité, pourraient être emportées à domicile.*"

La Commission esquisse également un programme d'aménagement spécifique au format et à l'usage des documents, établi en fonction de leur valeur. "*La bibliothèque dont il s'agit demande un mobilier spécial, des tables assez vastes pour que les volumes de grand format, les estampes et les plans puissent y être ouverts, développés et consultés commodément ; il faudra que chaque lecteur dispose d'une place plus large que dans les autres bibliothèques. De plus, si le dessin et le calque sont autorisés, un modèle spécial de tables ou de pupitres devra être adopté à cet effet. Dans ce cas, également, des casiers ou des cartonniers, indépendants des rayons destinés au classement des livres de lecture, seront nécessaires pour la conservation des planches qui pourront être calquées. Le choix une fois fixé pour ces différentes parties du mobilier, il y aura lieu d'en régler la mise en place suivant leur dimension et suivant le nombre et la direction des fenêtres, la question de l'éclairage présentant une importance particulière pour une salle destinée surtout à l'étude et à la copie de dessins, de plans et d'épures.*"

Un rapport présenté au Conseil municipal en 1884 exclut le prêt des livres illustrés en raison de leur valeur. Défendue par le premier conservateur de la bibliothèque, Julien Sée, la création d'une collection de défets d'ouvrages et de revues, d'estampes et de photographies démocratise l'accès aux modèles par l'image. Le prêt de planches iconographiques, avec fourniture gracieuse d'un carton pour emporter les estampes chez soi offre ainsi le temps nécessaire pour étudier des techniques et des motifs, copier à l'aide de papier calque ou de croquis, s'inspirer, étudier l'histoire de l'art. Il permet de rentabiliser le temps de loisir des artisans et ouvriers en favorisant l'étude à domicile.

Deux planches du portfolio consacré au règne animal par Anton Seder (1896) rangées dans la série des animaux, portant des traces d'usage (voir bull. 215 pp. 32-33)

Helena Maguire, Chats, rangée dans la série des animaux, portant des traces d'usage (mise au carreau)

Dès son ouverture, la bibliothèque Forney rencontre un grand succès. Elle attire aussi bien des artisans, des ouvriers que des étudiants. "*Rien de plus pittoresque ni de plus suggestif qu'une séance de Forney le soir : elle prend alors l'aspect d'une ruche en travail. On voit s'y rencontrer, venus là comme chez eux, sans nulle contrainte, les artisans du bois, enfants du faubourg, les dessinateurs en tissus du Sentier, les bijoutiers et les orfèvres du Marais, côte à côte avec les élèves des écoles d'arts (Arts décoratifs, Bernard-Palissy, Germain-Pilon) ou des établissements professionnels (Arts-et-métiers, Boulle, Diderot, etc.), et faisant fort bon ménage avec l'aimable essaim des dentellières et des brodeuses.*", note le bibliothécaire Georges Rémon avant la Grande Guerre.

Comme chez soi ! Les modèles sont classés en huit divisions : art (généralités), pierre (c'est-à-dire l'architecture), bois (qui comprend le mobilier), bronze, fer, or et argent, argile (c'est-à-dire tous les arts du feu), tissu. Ces divisions sont mises en avant comme clef d'accès dans le règlement de la bibliothèque porté sur les livrets de prêt gratuit remis aux lecteurs. Le deuxième tome du catalogue général de la bibliothèque est consacré aux gravures et documents prêtés à domicile ; établi par Henri Clouzot et Georges Rémon, il est publié en 1915.

L'accès direct aux images par sujet sert un public professionnel moins à l'aise avec l'écrit qu'avec la technique manuelle. *La Revue chronométrique* s'extasie en 1913 : "*On prend les modèles collés sur carton, répartis dans des portefeuilles et classés par séries, ou les volumes rangés dans des rayons, on les consulte et on les remet en place, ou bien on les emporte sans autre formalité qu'une inscription de registre. On fait quasiment comme chez soi !*" Cependant, le rôle de conseil des bibliothécaires pour guider le lecteur dans cet océan d'images est essentiel, sur place et même à distance. En 1929, le *Petit Journal* souligne que "*l'activité de Forney est grande. A M. Gabriel Henriot* (Conservateur de la bibliothèque Forney de 1920 à 1940) *et à ses aides dévoués, on vient demander non seulement des modèles, mais mille renseignements l'artisan n'est pas souvent un* livresque *; il faut le guider dans une bibliothèque (…). Et voici un faire plus moderne encore. Si vous demandez par téléphone à Forney un modèle de tel genre - je suppose pour un décorateur, un beau modèle d'aigle en plein vol – on le cherche dans les collections, on le prépare et vous envoyez quelqu'un le prendre si vous n'y allez pas vous-même.*" Plusieurs auteurs, érudits, bibliothécaires ou journalistes soulignent qu'à Forney, contrairement à la Bibliothèque nationale, les artistes ou artisans peuvent utiliser le calque pour étudier ou reproduire les schémas et motifs. Les estampes anciennes portent encore la trace de ces usages, par exemple des mises au carreau avant report ou des tâches d'encre ou de peinture.

Le nombre d'estampes empruntables et la durée du prêt augmentent en proportion du développement de la collection et de son succès. En 1910, la collection de planches iconographiques comprend 85 228 estampes, lithographies, photographies et illustrations. Cinq modèles peuvent être empruntés pour une durée de 21 jours ; 18 465 estampes sont ainsi prêtées dans l'année aux quelques 4000 lecteurs inscrits à la bibliothèque. Après-guerre, les collections se sont étendues : 100 000 gravures fin 1922 ; le volume des prêts a alors triplé depuis l'ouverture de la bibliothèque. En 1952, la collection atteint un volume de 250 000 planches qu'elle conserve jusqu'à son installation dans une salle de lecture dédiée à l'Hôtel de Sens. Dans les années 1950, un lecteur peut emprunter 10 estampes pour deux semaines.

Planche de fruits, ayant appartenu à la collection de prêt de la bibliothèque municipale du 2e arrondissement de Paris

À partir des années 1950, sous l'impulsion de Jacqueline Viaux (directrice de la bibliothèque Forney de 1948 à 1980), le public ne cesse de se diversifier : artisans, ouvriers, apprentis, élèves des écoles professionnelles, étudiants, artistes, décorateurs, éditeurs en quête d'illustrations. En 1959, dans la revue *Parents d'élèves*, Jacqueline Viaux souligne l'utilité pédagogique de la collection d'images pour un large public d'enseignants : "*Je songe au professeur d'histoire qui veut illustrer son cours en mettant des*

Études de chien, rangée dans la série des animaux, portant des traces d'usage (mises au carreau) et détail

reproductions sous les yeux de ses élèves, au professeur de français qui a besoin de modèles de costumes pour faire jouer à sa classe une pièce de théâtre, au professeur de sciences naturelles qui désire faire connaitre à ses élèves un certain nombre d'ouvrages où ils pourraient identifier des fleurs, des oiseaux, des champignons ou acquérir quelques notions simples sur la manière de se servir d'un microscope. Je ne parle pas du professeur de dessin en quête de motifs ornementaux étrusques, renaissance ou arabes pouvant servir de base à une composition décorative."

Une salle dédiée à l'Hôtel de Sens. Dès 1929, Gabriel Henriot souhaite une salle spécifique pour la consultation des estampes dans un bâtiment plus spacieux. A l'ouverture de la bibliothèque dans l'Hôtel de Sens en 1961, dans la salle de lecture dédiée au dernier étage, sont déjà présentes une collection d'affiches, une série d'albums iconographiques sur les moyens de locomotion et le costume, ainsi qu'une sélection d'images parmi les 250 000 estampes conservées. Dix ans après l'ouverture, l'ensemble des planches iconographiques a été transféré et s'est considérablement développé ; des collections de cartes postales et de diapositives ont été constituées. En 1971, les lecteurs peuvent emprunter jusqu'à 12 estampes, 12 cartes postales ou 60 diapositives pour une durée de deux semaines.
Les reproductions constituent une grande partie de l'offre iconographique librement consultable et empruntable dans la 2e moitié du XXe siècle. La collection contient des défets d'ouvrages, des planches illustrées, venant notamment des portfolios d'art décoratif, des estampes, des illustrations tirées de catalogues de vente, de revues, de magazines ou de la presse, des photographies. Les bibliothécaires découpent en effet les images et les collent sur des supports cartonnés ou dans des albums à feuillets mobiles facilitant la consultation sur place et l'emprunt à domicile. En 1959, les bibliothécaires créent une collection d'albums pour organiser le classement et la consultation de documents illustrés de petite taille (emballages, étiquettes, papiers buvards, boîtes d'allumettes, notices pharmaceutiques...). Dans ce fonds iconographique, se trouve également une masse de cartes postales de tous les pays et de toutes les époques, constitué par des dons successifs, en particulier du Touring Club de France. La masse appelant classement, les cartes postales sont réparties topographiquement selon les départements français, avec une section pour Paris et la région parisienne, et par pays, et rangées dans des meubles à fichiers de bibliothèque.
Le classement se précise au fur et à mesure du développement de la collection et de la multiplication des supports illustrés considérés : animaux, argile, art, bois, broderie, bronze, costume, dentelle, dessin, enluminure, ferronnerie, fleurs, gravure, métiers, orfèvrerie et arts du métal, papiers peints, peinture, photographies, pierre, art du tapis, tapisserie, tissu. Une catégorie *divers*, qui comprend aussi bien les moyens de locomotion que la musique, offre un aperçu illustré de la vie quotidienne à différentes époques. Ce classement reflète les recherches et centres d'intérêt des lecteurs que suivent attentivement les bibliothécaires. La bibliothèque Forney propose désormais plus que des collections de modèles dédiées aux arts décoratifs et appliqués, elle est devenue une bibliothèque d'art et de motifs artistiques.

Dans le prochain bulletin, la suite de cette histoire singulière.

Crédit photos : Bibliothèque Forney – Ville de Paris / Joëlle Garcia

DRIAN
REFLÉTER LA MODE

par **Marc Senet** (B.F.)

Comme le suggère le très beau portrait photographique que Thérèse Bonney a fait de lui, Adrien Désiré Étienne dit Drian (1885-1961) est un artiste aux nombreuses facettes : peintre, décorateur, affichiste et dessinateur de mode. 1
Né en Lorraine en 1885, il étudie à l'académie Julian à Paris où il prend le pseudonyme de Drian. Il débute dans l'illustration de mode et en devient une figure incontournable. Dans l'entre-deux guerres, il publie dans les plus grandes revues. Il se fait connaître également comme peintre de portraits mondains et comme décorateur. Il accepte de grandes commandes comme un bureau aux murs couverts de miroirs pour le couturier Molyneux à Paris ou des fresques et des paravents pour la légendaire décoratrice Elise de Wolfe.
Sur la photographie prise par Thérèse Bonney en 1926 et conservée à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, Drian pose devant un miroir installé sur un chevalet. Cet élément de décoration permet d'observer un visage sous tous les angles à la fois : de face, de profil, de trois-quarts ou en contre-plongée… un outil essentiel pour un illustrateur de mode attaché à diversifier les attitudes de ses modèles. Quand on observe les portraits de groupe, en double page centrale des catalogues commerciaux des grands magasins, on s'étonne de la multitude des postures et des gestes : une femme s'appuie sur un paravent japonisant, une autre pose le menton sur le poing, une dernière nous regarde de haut. 2

1 *Thérèse Bonney,* Portrait de Drian, *1926, Bibliothèque historique de la ville de Paris*

2 *La mode, les dernières nouveautés d'hiver, aux grands magasins du Printemps, lundi 7 novembre 1910*

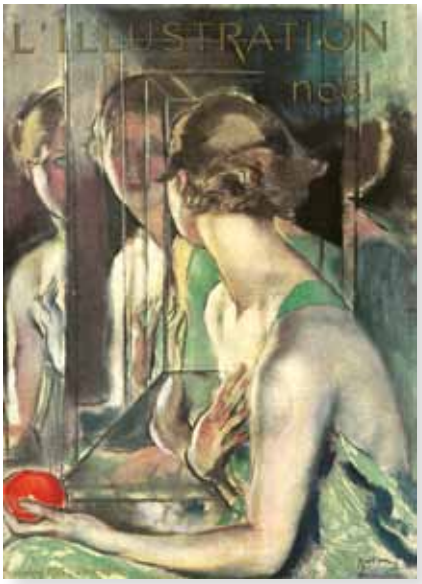
En couverture, les mains jouent un rôle essentiel. Elles s'accrochent aux étoffes, les portent ou s'y enfoncent et nous en font sentir les textures. Dans les années 1910, Drian dessine pour le Printemps. Son trait, à la plume ou en taille-douce, est précis. Les contours sont marqués sous l'influence du japonisme, qu'on retrouve dans les marges d'une plaquette de fourrures. Il permet surtout de préciser les produits, comme sur un catalogue d'ameublement, ou de rendre la transparence d'un foulard ou d'une décoration, le jour de l'inauguration des nouveaux magasins. 3

3 *Couverture du catalogue* Printemps *du lundi 7 novembre 1910*

4 *Couverture* Au Bon Marché, *mardi 9 avril*

5 *Au Printemps, Paris, exposition de toilettes d'hiver… lundi 6 novembre 1911*

6 *Illustrations du catalogue* Molyneux, *Tolmer, 1935*



7 L'Illustration, *pastel en couverture du numéro de Noël 1925*

Dans cette diversité de poses, on voit apparaître un thème récurrent pour les collections Printemps - Été : la femme à l'ombrelle. Ce sujet est repris dans de nombreuses variations, en particulier à l'aquarelle qui évoque la légèreté de la belle saison, la douceur, et les fleurs. C'est un sujet déjà célébré en peinture par Monet. L'impressionnisme, qui cherche à capter les reflets changeants de la nature, exerce sur Drian une influence durable. En 1935, on trouve encore une femme à l'ombrelle en couverture d'un catalogue *Au Bon Marché*. 4

L'aquarelle peut aussi, grâce à de forts contrastes colorés, raconter l'élégance d'une nuit d'hiver. Dans une splendide couverture pour un catalogue du Printemps, Drian peint un châle mauresque aux motifs complexes où il s'essaye à la typographie. On peut y lire, répétés sur toute la surface de l'étoffe, les mots *Printemps : Hiver 1911*. 5

Dans l'entre-deux-guerres, Drian conserve son style élégant et naturaliste quand d'autres illustrateurs introduisent le langage du cubisme, du *retour à l'ordre* et de la référence à l'antique dans leurs compositions, à l'instar de Benito ou Erté. En 1935, il exécute des encres pour un catalogue haute-couture pour Molyneux. Son trait rapide et précis, qui rend la texture et le tombé du tissu, le rapproche plus de l'illustration de mode des années 50 que de ses contemporains. On pense à Bernard Blossac ou à René Gruau. L'élégance tient dans quelques détails. Il s'attarde à rendre le reflet d'un visage dans un miroir ou une ombre svelte qui s'arrête au coin d'un mur. 6

Au sommet de sa gloire, Drian dessine la couverture du numéro de Noël 1925 de *L'illustration*. Ce numéro spécial à grand tirage est la vitrine de la revue, on le conçoit plusieurs mois en amont avec les plus grands illustrateurs. Drian choisit de représenter une femme à la toilette, thème connu de la peinture et de la publicité de l'époque. Il utilise le pastel, qui lui permet d'employer des couleurs chargées, de faire contraster la peau diaphane sur un fond sombre, et de le diluer à l'eau pour obtenir une texture veloutée. C'est la technique la plus efficace pour retrouver l'éclat des lumières artificielles. 7

La femme à la toilette se poudre avec une houppette rouge, qui pourrait être la pomme de discorde, récompensant la beauté. Chez Drian, la beauté nous tourne le dos pour se refléter sous tous les angles dans un miroir décoratif, celui-là même qui apparaissait dans son portrait par Thérèse Bonney, allégorie d'un illustrateur qui cherchait à refléter la mode.

MUCHA
AFFICHISTE VEDETTE DE FORNEY

par **Marie-Catherine Grichois et Anne-Claude Lelieur**

Depuis le 22 mars, une exposition intitulée *Eternel Mucha* est présentée à Paris dans un local inédit *Le Palais immersif*, rue de Lyon à deux pas de la Bastille. Elle est prévue jusqu'au 5 novembre 2023. C'est une exposition spectacle à base de très grandes photographies projetées au plafond et sur les murs. Le public est invité à contempler les images, allongé sur des matelas. Ce sont des reproductions des affiches de théâtre et de publicité au style si particulier de ce maitre de l'Art nouveau, et aussi des peintures de l'Epopée slave à laquelle Mucha s'est consacré dans la seconde partie de sa vie. Le texte parlé est réduit au strict minimum. L'exposition ne présente aucun document original.

C'est l'occasion pour nous d'évoquer cet affichiste *vedette* de la bibliothèque, le premier d'une quinzaine d'artistes graphiques dont l'œuvre a fait l'objet d'une rétrospective dans les salles de l'Hôtel de Sens. L'exposition Mucha a eu lieu du 4 mars au 23 avril 1966. Elle a bénéficié de la collaboration active de Jiri Mucha, le fils de l'artiste. Les commissaires en étaient Roger-Henri Guerrand, qui sera plus tard président de la SABF de 1974 à 1988, et une bibliothécaire, Andrée David. L'exposition présentait surtout des affiches, des dessins et des documents graphiques, mais le musée Carnavalet avait prêté deux paons de cuivre patiné, aux panaches semés d'ocelles de verre coloré, créés par Mucha pour la boutique du bijoutier Fouquet à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. Le catalogue, édité par la SABF, avait été préfacé par Louis Aragon. 1

2

Alfons Mucha est né en 1860 dans le sud de la Moravie. Son père est huissier de Justice, il a trois sœurs et un frère. Il commence sa carrière comme peintre de décors et de portraits à Vienne, puis à Munich. Il arrive à Paris en 1887. Il est inscrit à l'Académie Julian et chez Colarossi, il exécute quelques travaux mais sa carrière démarre après qu'il a dessiné en 1894 l'affiche de *Gismonda* pour Sarah Bernhardt qui rencontre un grand succès. 2 et 3. En 1897, un contrat le lie à l'imprimeur Champenois, ce qui amène la création de nombreuses affiches de théâtre, de publicité et de panneaux dé-

1

1. *Photographie prise lors de l'inauguration de l'exposition Mucha à l'Hôtel de Sens en mars 1966. On reconnait Jacqueline Viaux (1914-1998), directrice de la Bibliothèque, Louis Aragon (1897-1982) et Jiri Mucha, le fils de l'artiste (1915-1991). Aragon examine le catalogue dont il a écrit la préface. On remarque sur le mur du fond le panneau décoratif* Le Printemps *édité par Champenois en 1896. Photographe inconnu.*

2. Lorenzaccio, *la troisième affiche dessinée par Mucha pour Sarah Bernhardt et le Théâtre de la Renaissance, après* Gismonda *et* La Dame aux camélias. *Sarah interprète le rôle masculin de Lorenzo dans la pièce de Musset. Le héros médite le meurtre du tyran Alexandre qui opprime la ville de Florence. Cette belle affiche est entrée dans les collections de la Bibliothèque en février 1897, achetée 8,50 francs à la Galerie La Plume, Imprimerie Champenois, 1896. 206 x 77 cm. AF 56783*

3

3. La Plume, Sarah Bernhardt, *Mucha a dessiné cette affiche fin 1896, au moment où Sarah, reine incontestée de la scène parisienne et bien qu'âgée de 52 ans était fêtée par ses amis et admirateurs. Elle incarne l'héroïne de* La Princesse lointaine, *pièce écrite pour elle par Edmond Rostand, Imprimerie Champenois, 1896. 75 x 60 cm. AF 56791*

4

coratifs, de ce style qu'on a vite appelé *Style Mucha* et qui reste encore très attirant, vu le succès de nombreux posters édités. 4

En 1893, il partage un temps son atelier rue de la Grande Chaumière avec Paul Gauguin (1848-1903), qu'il connaît depuis 1891. En 1896, il se lie avec une Parisienne, Berthe de La Lande, qui sera sa compagne pendant huit ans, mais ils se quitteront quand il rencontre une jeune tchèque Maruska Chytilova qu'il épouse à Prague en 1906. Ils auront deux enfants, Jaroslava née en 1909 et Jiri né en 1915. En 1904, il effectue un premier voyage en Amérique. Dans les années suivantes, il donnera des cours d'art dans différentes villes des Etats-Unis, en particulier New-York, Chicago et Philadelphie. À la fin de la Première Guerre mondiale, l'État indépendant de Tchécoslovaquie est créé. Mucha dessine pour la toute nouvelle République des timbres et des billets de banque, et réside à Prague en permanence.

Dès 1910, il se lance dans l'élaboration d'immenses tableaux qui retracent l'épopée slave, ce qui l'occupera jusqu'en 1928 ; vingt tableaux en tout. 5 En 1939, au moment où les nazis envahissent la Tchécoslovaquie, il est arrêté en raison de son appartenance à la franc-maçonnerie. Il est libéré mais meurt un peu plus tard le 14 juillet de la même année d'une pneumonie.

6

7

5

8

4. Job, *une jeune fumeuse en buste se détache sur un fond où se répète le sigle de la marque. Cette très belle affiche obtint un grand succès. Les collectionneurs pouvaient en acheter un exemplaire pour 3 francs. Le modèle de Forney destiné à l'Espagne, précise dans le bas la nature du produit,* ofrecido por los fabricantes del papel de fumar *Job, mention inutile en France où la marque était connue de tous, Imprimerie Champenois, vers 1897. 66 x 45 cm. AF 57838*

5. Krajinská výstava. *Après son retour au pays, Mucha ne dessine plus que de rares affiches à caractère culturel, dont celle-ci, pour un festival régional à Ivancice, sa ville natale. Deux fillettes en costume folklorique s'apprêtent à participer au défilé. La foire, prévue pour juillet 1913, fut annulée. Prague, imprimerie Neubert, 1912. 93 x 60 cm. AF 152553*

6. *Le vin des Incas. Forney possède seulement la petite version de ce modèle qui a paru en grand format deux ans auparavant et mesurait 80 sur 210 cm. Publicité pharmaceutique pour un vin reconstituant. Une déesse allongée reçoit les hommages d'un indien. Les deux beaux profils se font face sur un fond de paysage. Affichette imprimée par Champenois et mise en vente par* La Plume. *1899. 14 x 36 cm. Réserve du fonds iconographique*

7. Cocorico, *publicité pour le journal* Cocorico artistique, littéraire et humoristique. *Le journal a paru de 1898 à 1903. Une jolie femme fixe en souriant le coq qu'elle supporte de ses mains. C'est la femme qui a la vedette, le coq se détache à peine du fond. Encart publicitaire paru dans* L'Illustration *du 9 novembre 1901. 10 x 14 cm. Réserve du fonds iconographique*

8. La femme à la marguerite, *la bibliothèque possède 14 tissus dessinés par Mucha, en deux modèles,* La femme à la marguerite *et* La femme parmi les fleurs. *Ils sont imprimés sur des tissus variés : velours, soie ou reps, et dans des gammes de coloris différents. Ils auraient été imprimés à Londres, velours imprimé, vers 1900. 60 x 80 cm. TI 235055*

9

10

11

12

13

14

9. *Mucha au Salon des Cent. En juin 1897, Léon Deschamps organisa dans sa galerie une exposition qui présentait plus de 400 dessins et lithographies. Pour son exposition, Mucha a dessiné une jeune fille très sage, très slave, coiffée d'un bonnet traditionnel orné des marguerites de son pays, Imprimerie Champenois, 1897. 67 x 45 cm. AF 57989*

10. *Cette lithographie intitulée* Rêverie *est une des plus belles et des plus souvent réimprimées. Elle a été éditée par Champenois pour sa propre publicité, et utilisée par d'autres annonceurs, à Tours, à Reims et en Isère. Sur un fond vert, une femme aux yeux bleus, entourée de fleurs aux coloris délicats, feuillette un album posé sur ses genoux. Imprimerie Champenois, 1898. 66 x 49 cm. AF 59695*

11. Salon des Cent, *Léon Deschamps, le directeur de La Plume, faisait appel à un dessinateur différent pour l'affiche de chaque Salon des Cent organisé dans sa galerie, parmi lesquels on peut nommer Grasset, Jossot, De Feure, Cazals. Mucha dessina pour la vingtième exposition une femme pensive, tenant dans la main gauche un pinceau et une plume, particulièrement réussie. Cette affiche est rentrée dans les collections en 1897 grâce à la Direction des Beaux-Arts de la Ville de Paris, achetée 2,75 francs, Imprimerie Champenois, 1896. 61 x 43 cm. AF 56792*

12. *Couverture du catalogue des affiches anciennes de la bibliothèque. Le dessin de Job a été utilisé pour le catalogue des affiches anciennes, supplément au n°36 du bulletin de la SABF (1973), fabriqué* maison *à partir de photocopies de fiches. Il répertorie 1134 documents. Petite anecdote : Madame Viaux s'était opposée à ce qu'y figurent les numéros d'entrée des affiches, sous le prétexte que les notices devaient garder un caractère universel.*

13. *Couverture de* L'Estampe moderne, *portfolio mensuel édité par Champenois qui présentait quatre œuvres de maîtres de la lithographie. Il parut de mai 1897 à avril 1899. Très graphique, le dessin de couverture de Mucha représente une femme tenant délicatement un crayon, Imprimerie Champenois, 1898. 42 x 30 cm. Réserve du fonds iconographique*

14. La Plume, *ce panneau a un pendant intitulé* La Primevère. *Les initiales en bas à droite sont celles de l'annonceur Jean Royer. Profil de femme hiératique tenant une plume dans la main gauche, Imprimerie Champenois, 1900. 59 x 28 cm. AF 64686*

mucha.cz
grandpalais-immersif.fr
sabf.fr/expo/ancien/1966/19663.php

PAPIERS D'AGRUMES

TRÉSORS GRAPHIQUES SUR LES ÉTALS

par **Frédérique Danse** - exploratrice TYPO*graphique -

La vision d'un étalage de fruits m'a toujours enchantée ; ces pyramides uniformément colorées et savamment agencées s'éclairaient de points lumineux, élites de la qualité présentée, promesse d'un fruit parfait caché dans son papier de soie décoré… À l'époque, on attendait d'être servi, on espérait que la main glisserait dans le sachet de papier kraft (illustré lui aussi) un fruit emballé qui ferait la joie des enfants lorsque enroulé et dressé, on l'enflammerait pour qu'il s'envole… De cette éphémère existence partie en cendres, il nous restait le goût de l'orange et le souvenir d'un moment magique. Puis le commerce a changé : les intermédiaires entre les étals des primeurs et nous ont quasiment disparu, facilitant (et encourageant) l'acquisition de ces papiers colorés, ces trésors graphiques d'une infinie variété qui ont, depuis toujours, attiré mon regard.

Cette histoire d'amour pour des écrins voués au rebut, ce désir de sauver ces fines feuilles froissées, de garder une trace de cet usage commercial à but d'attraction visuelle qui a parfaitement fonctionné sur moi, a réellement commencé en 1997 à deux pas de la bibliothèque Forney, sur la presse taille-douce* de l'atelier collectif de gravure de la Cité Internationale des Arts. Il me fallait du papier fin pour poursuivre mes expériences d'impressions en creux à l'aide d'une plaque de cuivre, j'avais découvert la technique exigeante du "chine collé"** qui m'ouvrait un champ créatif infini par la combinaison de subtiles nuances de textures, de transparences et de couleurs. Sans parler de l'aisance de découpe du matériau aux ciseaux. La glane aux papiers d'agrumes débutait.

Les préparatifs pour ces feuilletés de papiers ont alors pu commencer : défroissage, encollage, découpage... pour ce travail plastique de collage, ma plaque de cuivre n'est pas gravée, seules comptent les petites formes découpées dans ce papier très fin et gratuit : ici, l'emballage des citrons (agrume inspirant et vénéré pour sa couleur et sa forme) où l'exploitant espagnol a reproduit partiellement une Tour Eiffel dorée (1 *Tana* avec une étiquette restée collée, objet d'une autre collection) et qui donnera naissance entre autres à la série *Petit Paris* (2 3 collages © frédérique danse). D'autres papiers d'agrumes viendront les rejoindre à des fins de découpe pour de nouvelles compositions de collages (3 *La Soculente* ; 4 *D*) et la collecte se poursuit ainsi pour ne plus jamais s'arrêter.

deux cylindres enserrent un plateau qu'un volant latéral actionné à la main déplace d'un bout à l'autre, exerçant une pression continue sur la superposition de la plaque de métal, de(s) papier(s) de chine encollé(s) et du papier 100% chiffon où apparaîtra, après le passage sous presse, la "cuvette", empreinte caractéristique de la technique employée pour ce style d'impression/compression.

**une face d'un papier très fin venu, à l'origine, de Chine ou du Japon est encollée, séchée puis retournée et découpée selon le projet graphique pour enfin être posée sur la matrice de métal de sorte que, lors de son passage sous la presse, au même moment, le papier apprêté adhère au papier support final de l'illustration imprimée selon la technique que l'on nomme "Chine collé".*

1

2

3

4

5

6

7

C'est maintenant que je veux remercier mes alliées dans cette quête que ma passion a gagnée : ma mère dont la contribution historique, régulière et variée (5 *Super dracma* ; 6 *Arilfrut* ; 7 *Idol*) se joint à celle plus récente de Corinne, marchande d'huîtres sur le marché de Joigny (Yonne) dont le citron est inséparable de sa marchandise et qui collecte des séries identiques (8 *fresh citrus* ; 9 *Citribi*), les transformant en de petits coussins de papiers toujours prêts à servir pour d'autres folies graphiques ou des échanges. Les exemplaires uniques sont épargnés, accumulés plus que classés… tic, tac, tic, tac, ces emballages imprimés arrivés des étals, endormis dans leurs boites, sont sagement devenus une collection dont la légèreté rend son volume insoupçonnable.

8

9

10

11

12

13

14

Car c'est en participant en fin d'année dernière à la très sympathique réunion de collectionneurs invités par la bibliothèque Forney (en la personne d'Agnès Dumont-Fillon, Conservateure du Service d'Action Culturelle et initiatrice du projet) à déballer leurs merveilles que j'ai réalisé l'ampleur de cette cueillette/récolte… ces papiers sont si fins qu'un tri pour l'occasion a révélé leur quantité et leur diversité. Et leur sélection pour un voyage à l'Hôtel de Sens qui abrite la bibliothèque a demandé quelques sacrifices, même si j'ai emporté ces poids plume en quantité afin d'en faire une foison où piocher pour tous les montrer. Chacun avait sa chance et, présentés en vrac, ils ont séduits les visiteurs et le personnel de la bibliothèque venus en nombre à notre rencontre. Grâce aux conseils avisés de ces personnes impliquées qui nous accompagnent à l'année dans nos recherches et que je remercie également ici pour leur professionnalisme et leur gentillesse, j'entrevois désormais un classement possible par catégories où les personnages célèbres (10 *Rembrandt*) côtoient les personnes (11 *Le gamin*, photo ; 12 *Andarin*, dessin ; 13 *Parati*, dessin de personnages tenant les fruits) et les typographies stylisées (14 *Mon chéri*), encore bien des critères restent à trouver pour les classer comme les animaux, les moyens de transport, les dessins des fruits… Il est intéressant alors d'en étudier la mise en page, de voir comment l'illustration en général de forme ronde est placée, centrée sur la feuille pour se révéler grâce au volume du fruit qu'elle protège, estampée et colorée pour se faire reconnaître au premier coup d'œil. Et donc choisir !

La bibliothèque Forney possède une importante collection de papiers d'agrumes à consulter sur place dans la belle salle du dernier étage ainsi que quelques ouvrages de passionnés qui ont eu la bonne idée de partager leur collection en éditant un livre… ils présentent des papiers plus anciens et je vous recommande notamment d'emprunter *Passions d'oranges, papiers d'agrumes* (Cote : ALP 769.9Pas), catalogue d'une exposition de 2008 au Musée Cantonal de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne (Suisse) où quelques pépites vous attendent. C'est en effet une tradition ancienne que d'habiller les fruits pour animer les étalages qui les accueillent, aussi je pense à toutes ces personnes qui ont créé ces visuels depuis si longtemps et aux imprimeurs qui les font apparaître sur des papiers si fins à imprimer que cela force le respect sans oublier, bien sûr, les cueilleuseuses et les emballeuses sans qui ces carrés de soie, ces fragiles enveloppes, ne seraient probablement pas arrivés jusqu'à moi, jusqu'à vous… Peut-être regarderez-vous désormais les étals d'un autre œil et remarquerez, l'esprit alerte, le génie qu'il faut à ces vendeurs de primeurs pour ériger ces constructions subtilement animées par de si jolis papiers. Et peut-être commencerez-vous vous aussi à les collecter, les empiler, les admirer sans jamais vous lasser.

1. TANA *(emballage de citron)* **2.** PETIT PARIS *Papiers d'agrumes ;* TANA *encollés, découpés et pressés sur papier japon teinté à la gouache et papier du* MOULIN RICHARD DE BAS *(Auvergne) © frédérique Danse TYPOgraphe_3 collages (1=19,5x14,5 cm)* **3.** LA SOCULENTE *(emballage d'orange)* **4.** D *(emballage d'orange)* **5.** SUPER DRACMA *(non identifié)* **6.** ARILFRUT *(non identifié)* **7.** IDOL *(emballage de citron)* **8.** FRESH CITRUS *(emballage de citron)* **9.** CITRIBI *(emballage de citron)* **10.** REMBRANDT *(non identifié)* **11.** LE GAMIN *(emballage d'orange)* **12.** ANDARIN *(emballage d'orange)* **13.** PARATI *(emballage d'orange)* **14.** MON CHÉRI *(emballage d'orange)*

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE. LE 29 AVRIL 2023

Alain-René Hardy, président de la SABF présente le bilan de l'année 2022

L'Assemblée générale s'est tenue le samedi 29 avril 2023 à partir de 10 h. dans la grande salle de lecture de la Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier, Paris 4e sous la présidence de Alain-René Hardy, président de l'association.

Une convocation individuelle accompagnée d'un ordre du jour détaillé (jointe en annexe) avait été envoyée par courrier électronique et par courrier postal aux adhérents dix-huit jours à l'avance**.**

La présente assemblée compte 15 participants qui ont émargé la feuille de présence. 21 adhérents éloignés ou empêchés ont fait parvenir des procurations confiées à divers administrateurs, à savoir le président, la vice-présidente, et la secrétaire, soit un total de 36 votants représentant un pourcentage de 28 % sur les 130 membres ayant acquitté leur cotisation.

La Bibliothèque Forney était représentée par sa directrice Lucile Trunel accompagnée de ses adjointes Catherine Granger et Laurence Cavelier.

1. RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2022 PRÉSENTÉ PAR LE PRÉSIDENT

Le Président remercie tous celles et ceux qui contribuent à animer l'association. Il déplore néanmoins que les visites d'ateliers et d'expositions n'aient pu être reprises.

L'année 2022 a été marquée par deux grandes expositions : *Geo Fourrier, voyageur et maitre des arts décoratifs* (du 22 mars au 16 juillet 2022). Cette exposition a attiré plus de 12 000 visiteurs ce qui, à la sortie de la période du Covid, est remarquable. Quant à l'exposition *Jeanne Malivel (1895-1926) une artiste engagée,* elle rencontre un grand succès auprès du public que nous pourrons chiffrer le 3 juillet 2023, date de sa fin. Alain-René Hardy remercie particulièrement tous les adhérent-e-s, en majorité membres du conseil, qui, assurent les permanences du samedi lesquelles constituent une animation essentielle pour soutenir les initiatives de la bibliothèque.

Le Président fait état des activités de mécénat au profit de la Bibliothèque, notamment l'acquisition d'un livre de Max Marek du prix de faveur de 1 000 euros.

Les Journées du Patrimoine ont attiré un nombre important de visiteurs estimé à 4 000 environ. Quant à la braderie qui a eu lieu début décembre 2022, elle a rapporté 1 600 euros net à notre trésorerie, grâce à l'activité de nombreuses adhérentes (voir le bulletin 220, p. 27) et au soutien de *Bibliocité*.

Soumis au vote, le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité. L'assemblée délivre son quitus au président

2. RAPPORT FINANCIER

La vice-présidente, Claire El Guedj, présente le rapport financier 2022 au nom du trésorier empêché (voir le tableau en annexe). En 2022, le nombre d'adhérents à jour de leur cotisation était de 130, soit une augmentation d'environ 20% par rapport à l'année précédente. Par ailleurs, d'anciennes adhésions ont été régularisées ce qui fait qu'au total le montant des adhésions pour 2022 représente 3 580 euros. Le montant des ventes réalisées (catalogues, cartes, ouvrages) s'est élevé à 13 000 euros dont une partie importante a été rétrocédée pour les achats aux libraires. La fabrication du bulletin (mise en page et impression) représente environ 30% de nos dépenses de même que les achats pour revente lors des expositions. Les dépenses de mécénat pour enrichir et soutenir Forney comptent pour 26,3% de nos dépenses ; 14% environ étant consacrés aux frais de fonctionnement (papeterie, impression, représentation).

2023 sera l'année du centenaire de la SABF et cette célébration va constituer un coût important. Compte tenu du caractère exceptionnel de l'événement, le Bureau compte sur la générosité des membres de l'association pour augmenter à titre exceptionnel leur contribution 2023.

Le Président confirme qu'avec un montant actif total de 45 242 euros, la trésorerie de l'association s'est améliorée de 3 500 euros par rapport à l'année précédente, et que ces réserves permettront d'aborder sereinement les dépenses exceptionnelles du centenaire.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité ; l'assemblée générale délivre son quitus au trésorier et remercie Claire El Guedj de l'avoir représenté.

Max Marek, maquette du livre Schittmuster
(trad. littérale patron de couture)

3. BILAN 2022 ET PERSPECTIVES CONCERNANT LE BULLETIN

La Vice-Présidente, Claire El Guedj, rédactrice en chef rappelle que deux bulletins ont été publiés en 2022 alors que l'objectif est d'en publier trois. La réalisation d'un bulletin prend beaucoup de temps. Or l'équipe est réduite : elle invite celles et ceux qui seraient en mesure de contribuer à la préparation du bulletin, que ce soit pour la rédaction ou du point de vue technique (mise en forme, relecture, contact avec le maquettiste) à se manifester.
Le bulletin est un excellent outil de communication. Chaque édition est publiée en 700 exemplaires, le coût de fabrication représentant environ 2 000 euros. Depuis 2022, il est aussi distribué dans les 95 bibliothèques de la ville de Paris et nous continuons à l'adresser gracieusement aux bienfaiteurs de la bibliothèque et de notre association.

Lucile Trunel, directrice de Forney, avec à ses côtés Catherine Granger, directrice adjointe et Laurence Cavelier, conservatrice en chef responsable des expositions, expose le bilan et les perspectives pour 2024 et 2025 de la bibliothèque Forney

4. PERSPECTIVES POUR L'ANNÉE 2023 présentées par Alain-René Hardy, président

Le Président exprime son inquiétude quant à l'avenir du bulletin car il s'agit d'un travail très scrupuleux qui prend du temps (environ 80 heures de travail pour chaque bulletin). Une discussion s'engage sur l'éventualité d'autres formules, plus légères et permettant une diffusion rapide des informations. Dans l'esprit d'augmenter la visibilité de la SABF et de son bulletin, le représentant de l'association Paris Art-déco propose de diffuser certains articles sur le site internet de son association.
En conclusion, il est convenu de convoquer avant les vacances d'été 2023 une réunion conjointe du Conseil d'administration et du Comité de Rédaction pour discuter de l'avenir du bulletin et de l'organisation de l'association après le départ du président en décembre 2023. D'ores et déjà, Alain-René propose de s'occuper de la boutique en ligne des cartes postales lorsqu'il aura quitté la présidence.

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE

- L'exposition anniversaire présentant l'historique de la SABF et une sélection représentative de ses dons et soutiens sera organisée entre décembre 2023 et mi-janvier 2024. Elle nécessitera une contribution active des membres de la SABF pour assurer pendant toute la durée de l'exposition, non seulement le gardiennage des objets exposés, mais surtout la communication avec les visiteurs et l'information concernant notre association et ses activités.
- Dans la mesure du possible, une publication devrait présenter l'historique de la SABF, des activités financées, des témoignages et le film réalisé sur Forney et restauré à nos frais. Il avait été envisagé de publier un catalogue spécial à cette occasion mais pour des raisons de temps et de financement, l'assemblée convient qu'il est plus raisonnable de s'en tenir à un numéro du bulletin "spécial centenaire".
- Un cocktail sera organisé dans les locaux de l'Hôtel de Sens le soir de l'inauguration de l'exposition, le lundi 27 novembre 2023.
- La célébration du centenaire nécessitera l'allocation d'un budget exceptionnel de l'ordre de 15 000 euros qui comprendrait outre un cocktail pour 150 personnes, l'encadrement nécessaire de certains documents et divers frais techniques (menuiserie, impression, peinture) et organisationnels (scénographie) pour l'exposition. On espère trouver un ou plusieurs sponsors pour contribuer au financement de cet événement exceptionnel.

5. BILAN ET PERSPECTIVES POUR 2023 ET 2024 CONCERNANT LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY présentés par sa directrice

La directrice, Lucile Trunel, présente un bilan positif et prometteur dont les résultats rejoignent ceux de 2019, avant le Covid. Les lecteurs et les visiteurs sont de retour à Forney. Les deux expositions organisées en 2022 ont accueilli de nombreux visiteurs. Après seulement un mois, l'exposition Jeanne Malivel qui a été largement couverte par la presse a reçu plus de 8 000 visiteurs. Les conférences font le plein ainsi que les *Surprenants samedis* qui, faute de places sont obligés de refuser des participants. Par ailleurs, la bibliothèque Forney a renforcé ses partenariats avec d'autres institutions, au point que 1/3 environ des entrées à l'Hôtel de Sens est généré par l'action culturelle.
Catherine Granger, en charge de l'organisation des expositions, énonce les difficultés d'identifier pour l'année 2024, un thème en relation avec les Jeux Olympiques. Finalement, il a été convenu de présenter une exposition sur la publicité et le Paris des années 20, évoquant les Olympiades de 1924. Cette exposition organisée avec la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et le soutien des bibliothèques patrimoniales de la Ville se tiendra de la fin mai 2024 jusqu'en septembre 2024.
Enfin, dans un tout autre domaine, Lucile Trunel annonce que des travaux importants vont être entrepris dans le sous-sol l'été prochain (de juin à septembre) et qu'il ne sera pas possible d'accéder à notre réserve de cartes postales et de bulletins.

Nos adhérents accompagnés par Laurence Cavelier découvrent les pièces acquises par la SABF dans le cadre de son mécénat

6. RENOUVELLEMENT ET ÉLECTIONS D'ADMINISTRATEURS

Six mandats d'administrateurs élus ou réélus en 2020 sont à renouveler. Les mandats d'Aymar Delacroix, Jeannine Geyssant, Alain-René Hardy et Philippe Messager sont renouvelés à l'unanimité. Le Président informe l'assemblée que Gilles Thiriez, compte tenu de son éloignement géographique estime ne pas pouvoir remplir ses obligations auprès du conseil d'admi-

nistration et ne se représente pas. Quant à Jean Izarn, très accaparé par ses activités professionnelles, absent de toutes nos réunions et ne participant à aucune activité depuis trop longtemps, l'Assemblée générale lui demande avant tout de confirmer ses intentions quant à la poursuite de sa collaboration active au conseil d'administration.
Deux candidatures au Conseil d'administration sont proposées par le bureau : celle de Gwen Lecoin, présidente des Amis de Jeanne Malivel et celle de Maryse Legrand-Quaegebeur dont l'aide a été précieuse à maintes reprises (présence aux expositions, à la braderie). Toutes deux sont élues à l'unanimité.

6. PRÉSENTATION DU MÉCÉNAT DE CETTE ANNÉE

Ces dispositions organisationnelles étant prises, le Président invite les participants à prendre connaissance et apprécier les dernières acquisitions effectuées au profit de la bibliothèque exposées au fond de la salle de lecture : outre 3 photos argentiques de l'hôtel de Sens (v. 1930) et un ensemble de cartes postales anciennes, signalons particulièrement le grand livre de découpages *Schnittmuster* (1/15) du plasticien allemand Max Marek, vivement souhaité par la conservation, un second catalogue, très précieusement illustré, de la *California Perfume Company* (v. 1925) et enfin le compte rendu de la *Participation de la Ville de Paris à l'Exposition des arts décoratifs de 1925*, par René Weiss, imprimé par l'Imprimerie nationale, habillé d'une magnifique reliure mosaïquée aux armes de la Ville de Paris qui en fait un exemplaire unique de grand luxe et rareté, d'une exceptionnelle richesse patrimoniale.

A l'issue de quoi, la séance est levée à 12 h. 05.

René Weiss,
Participation de la Ville de Paris à l'Exposition des arts décoratifs de 1925

California Perfume Company, Color Plate Catalog, *p. 14 New York (v. 1925)*

Les Affiches illustrées, *Concours d'affiches du journal L'Éclair, fin XIXe*

CONSEIL DE LA S.A.B.F. AU 29 AVRIL 2023
Présidente d'Honneur : Anne-Claude Lelieur

BUREAU
Alain-René Hardy, Président
Claire El Guedj, Vice Présidente et Rédactrice en chef du bulletin
Aymar Delacroix, Trésorier
Catherine Duport, secrétaire, Philippe Messager

CONSEIL
Jeannine Geyssant, Gwen Lecoin, Présidente des Amis de Jeanne Malivel, Maryse Legrand-Quaegebeur, Phuong Pfeufer, André Soubigou, Jean-Claude Rudant
En tant que membre d'honneur, Béatrice Cornet est invitée permanente au Conseil

UNE COLLABORATION INÉDITE

L'association des Amis de Jeanne Malivel et la SABF ont uni leurs forces pendant presque quatre mois, du 8 mars au 1er juillet 2023, pour proposer aux visiteurs de l'exposition *Jeanne Malivel, une artiste engagée* un grand choix de livres sur cette jeune artiste prolifique, pionnière de l'Art déco. Ce ne sont pas moins de six titres qui ont été vendus par les équipes des deux associations présentes dans le hall d'entrée de l'exposition. Les éditions Soubigou et Locus Solus nous ont confié leurs ouvrages avec une remise conséquente et grâce à la mobilisation de nos adhérents respectifs, les ventes ont été très satisfaisantes ; un bilan détaillé sera communiqué lors de la prochaine Assemblée générale, en 2024.

Le stand de la SABF et des Amis de Jeanne Malivel

Il est nécessaire de participer à de tels événements qui nous permettent ensuite de financer les projets de la bibliothèque que nous soutenons. Chaque année, nous dépensons, chaque année nous essayons de reconstituer les fonds de l'association. Les adhérents actifs rendent ces opérations possibles et fructueuses. Merci encore aux adhérentes de l'association des Amis de Jeanne Malivel qui ont assuré des permanences régulières pendant toute cette période.

Claire El Guedj

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville / Pays : .....
e.mail : .....Tel. (facultatif) : .....
désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : .....Signature :

- ☐ Adhésion 1re année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- ☐ Adhésion double : 1re année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- ☐ Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :
S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : *La Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :*

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 € .

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 ‰ du chiffre d'affaires.

EXPOSITION DU CENTENAIRE

100 ans

1923/2023

UN SIÈCLE D'AMITIÉ

DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER 2024

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1 RUE DU FIGUIER. 75004 PARIS

DE 13 À 19 HEURES

TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE, LUNDI ET JOURS FÉRIÉS.

ENTRÉE LIBRE

Conception graphique : Maxime Guillosson